

Ici, comme disait mon père, qui avait beaucoup voyagé, les pièces d'or sont rondes, elles roulent, là bas elles sont plates et on les entasse. Les escrocs eux mêmes sont bien trop avares pour consacrer de l'argent à payer un policier. De plus ils trouveraient cela ~~à immoral~~ immoral.....

En France, le maître chanteur n'existe pas. Non pas que beaucoup de français malhonnêtes ne s'en sentent pas la vocation, mais ils ne trouvent pas de victimes.

On entend parler de temps en temps, de tentatives de chantage. A chaque fois l'intéressé présumé prévient la police, on tend un piège et le maître chanteur est pris. Ou bien le Français se moque de l'opinion publique, ou bien il est assez adroit pour comprendre que céder ~~une~~ une fois au chantage est le pire moyen de se tirer d'affaire. En somme le policier vénal n'étant pas autre chose qu'une variété de maître chanteur, je ne crois pas qu'il y en ait en France, sauf exception rare bien entendu.

--Comme ça mon "papier" est fait. D'ailleurs nous arrivons.

17 heures



Le chef O'Hara était sur le quai et Gibbons fut emmené au quartier général de la police en cortège au bruit des sirènes; comme s'il y avait ~~une~~ urgence première à son arrivée ~~rapide~~ rapide pour le salut de la cité.

Il trouva réuni le ban et l'arrière ban de la police plus pressée de saluer le héros du jour que de courir après les criminels. Il entra aussitôt dans le bureau où l'attendaient le Maire et le district attorney.

Laissons ceux ci lui faire à leur façon le récit de ce que nous connaissons déjà et glissons nous parmi les citoyens de Philadelphie qui stationnent devant le quartier central.

Nous remarquons immédiatement un groupe d'étudiants qui, comme partout ailleurs, sont les principaux désœuvrés à la recherche d'un spectacle gratuit. Ce groupe est composé d'éléments divers. Pour éviter d'avoir toujours à rechercher des noms nouveaux dans quelque vieux roman policier, je désignerai mes étudiants par des lettres de l'alphabet.

Le plus excité de ceux ci, donnons lui, la lettre "A", propose justement aux autres de passer Gibbons au goudron. "A" est "extrémiste" ou tout au moins se croit tel : il est très vexé que Gibbons ait parlé ironiquement des communistes qui ne savent pas ce que c'est que le communisme, il se croit visé personnellement et il n'a pas tout à fait tort, aussi voudrait-il passer Gibbons au goudron.

X--Certainement pas, cela ferait de la peine au chef O'Hara. Sur ce les étudiants présents éclatent de rire. Les étudiants de Philadelphie ont en effet adopté O'Hara comme mascotte, déclarant que jamais on n'avait vu dans cette ville un chef de la police prestant aussi bien à la plaisanterie.

"A" n'est pas le dernier à rire n'ayant pas en lui un pouce de rancune. Il sera plus tard chef de la police à son tour, mais il ne saura cela que dans vingt ans et serait bien étonné si on le lui disait aujourd'hui. "X" sera un célèbre avocat, mais lui le sait déjà, aussi prend-il longuement la parole devant le groupe de ses condisciples.

Comme ce qu'il dit maintenant n'a aucun intérêt, pas plus d'ailleurs que ce qu'il dira ~~ici~~ dans vingt ans, je ne l'écrirai pas. Nos étudiants, qui partagent mon opinion sur la valeur de l'éloquence du futur avocat, s'éloignent déjà. Suivons deux d'entre eux qui sont restés silencieux derrière les autres. "A", qui est un de leurs intimes, les rejoint et ils vont tous trois se promener en devisant. Ce sont "B" qui sera plus tard prix Nobel d'économie politique et "C" qui sera obscur médecin de campagne, ce qui ne l'empêchera pas de mener une vie plus longue et plus heureuse que ses camarades plus notables.

Ils rejoignent bientôt une jeune fille qu'ils saluent du nom d'Olivia. Elle aime "B", mais l'avenir de cet amour est encore indéterminé.

Pour le moment "A", "B", "C", et Olivia n'ont aucune conscience certaine de leurs destinées futures mais n'en sont pas moins persuadés qu'un brillant avenir les attend. Ils tranchent déjà de tout comme ils ne cesseront de le faire pendant le reste de leur vie. Pour le moment, ils s'entretiennent du crime dont tout le monde parle. "A" prétend qu'il s'agit d'un crime politique. La tête tranchée lui paraît un signe certain.

"A"-- Les gangsters emploient les armes à feu, les Italiens des faubourgs le poignard, les femmes le poison.....

"C"-- Et les tursks le Yatagan, donc c'est un crime de sérail.

Je renonce dès maintenant à signaler les éclats de rire. Vu l'âge de nos jeunes gens, tenez pour acquis qu'ils rient à tout propos : ils ne s'en rendent pas compte le moins du monde et se croient imperturbables.

Olivia-- Je connais la fille de la victime. Cette pauvre Anna a bien de la peine; son père était un chic type. Elle se demande bien pourquoi le secrétaire de son père a ~~bien~~ pu le tuer.

Tous-- Parce que c'est le secrétaire?

Olivia-- Hors de doute, il a pris la fuite. On l'a vu revenir chercher sa valise après le crime.

Tous-- Ah! Tu es bien renseignée.

Olivia-- J'habite à trois blocs de la maison du secrétaire, je tiens l'information ~~de~~ du garçon laitier.

"C"-- Cette sacrée Olivia, toujours à fleureter avec les garçons laitiers (et de rire).

Olivia-- Sale mauvaise langue. Si nous parlions des torchons que tu fréquentes.

"B" --Parlons d'autre chose, il y a une dame. J'aimerais assez faire la connaissance de Gibbons, il m'a l'air d'un homme intelligent. D'abord il est spirituel, c'est un signe et il ne veut pas parler de la police, c'est un autre signe, c'est qu'il la connaît bien.

"A" --Quelle est donc son opinion politique?

"B" -- Qui peut le savoir à part son bonnet de nuit? A notre époque et dans notre libéral pays, il faut bien se garder de dire ce qu'on pense et il s'en garde bien, il n'est pas si sot, il n'est même pas sot du tout, il s'en faut de beaucoup.

"A" -- Prends en de la graine. Toi tout le monde connaît tes opinions politiques; tu les caches à tout le monde, mais tu les dis à chacun.

"B" --Moi c'est différent, je me suis créé un parti politique personnel, pour moi tout seul, je suis "communiste libéral"; c'est tellement invraisemblable que tout le monde croit à une plaisanterie. Mes opinions sont paradoxales, je peux donc les exprimer librement et sans danger.

"A" Et même si on te croyait ce serait sans danger puisque tu donnes satisfaction à tout le monde: aux libéraux la liberté, aux communistes le collectivisme.

"C"-- Qui veut plaire à tout le monde, ne plait à personne. Méfie toi, ~~on ne te prendra~~ un jour au sérieux, ce jour là tu auras tout le monde sur le dos.

"B" Pas question qu'on me prenne au sérieux, je passe pour drôle, c'est un bon passeport aux Etats-Unis.

Sur ces entrefaites, Olivia aperçoit une de ses amies de l'autre côté de la rue; elle quitte les ~~jeunes gens~~ après un bref adieu. Je suis assez anxieux d'entendre leur conversation après tant de paroles masculines.

--Bonjour Jean.

--Tiens Olivia. Que fais tu par là? Mais j'aperçois "B". Ça marche les amours?

--Parlons bas, écoute. Tu sais bien que c'est une histoire impossible, ne m'attriste pas davantage. "B" et moi ne sommes heureux que l'un près de l'autre, mais nous ne parlons jamais d'avenir. Il a cinq ans d'étude devant lui et aucune situation certaine, comment pourrait-il entretenir un ménage? Il le sait bien et moi aussi.

On a reproché aux femmes, et particulièrement aux femmes américaines, de ne rechercher que le mariage d'argent, et on n'a pas eu tort. On leur a reproché aussi d'être particulièrement frivoles, sans se rendre compte que ces deux opinions sont contradictoires.

Toutes les femmes, qu'elles soient ou non américaines; que dis-je toutes les femelles, qu'elles soient femmes ou non, ne recherchent qu'à bâtir un nid. Bien loin de le leur reprocher, et bien loin d'en faire un exemple de frivolité, il faut reconnaître là le symptôme d'une haute valeur morale, morale instinctive ~~qui~~ peut être, mais haute morale naturelle certainement. Ne reprochons donc pas à la tourterelle de choisir un pigeon capable de bien abriter ses oeufs, de nourrir ses petits et de défendre sa couvée.

On parle de "pater familias" et jamais de la "mater familias" au point que l'expression même n'existait pas en latin et qu'il s'agit d'un barbarisme, pourtant, quand l'homme se désigne comme père de famille c'est pure vantardise; seule la femme a droit au titre; seule elle fonde cette famille dont elle est la seule maîtresse, qu'elle peut même fonder en dehors de la présence effective du mâle, emprunté pendant quelques minutes seulement, pour l'ensemencement. Elle seule peut perpétuer cette famille en l'absence du mâle décédé ou enfié. Une famille sans femme n'est plus une famille, mais le domicile d'un célibataire dans lequel peuvent ou non se trouver des enfants.

Dans le foyer, c'est la femme qui a les soucis les plus cuisants et la charge morale la plus lourde, sans parler des besoins les plus épuisants et les plus répugnants, et satisfaire aux besoins lubriques du mâle n'est pas la ~~moins~~ moins répugnante parfois.

Dans ces conditions on a mauvaise grâce à reprocher à la femme de renoncer à l'homme qu'elle aime si celui-ci est incapable de l'aider dans sa tâche de chef de famille, ni de lui reprocher de choisir le mariage avec un mâle déplaçant mais bien pourvu. C' est là une action plus que louable, proche de l'héroïsme et le contraire même de la frivolité.

C'est l'homme qui est frivole qui choisit la future gardienne de son foyer pour sa beauté du diable comme on choisit une prostituée au bord du trottoir. Mais est-ce bien l'homme qui choisit la femme?

(1) Reminiscence évidente (note de ~~Rédacteur~~ Au Traducteur).

Nos deux tourterelles ne raisonnaient pas tant et Olivia pas plus que sa compagne, n'estimait très reluisant de sacrifier un amoureux à de basses considérations matérielles; elles n'en étaient pas moins parfaitement certaines de la nécessité du fait. Décidément notre ami "B", malgré ses qualités de coeur et d'esprit et son physique agréable, n'était pas digne de faire un mari acceptable. Olivia en avait l'âme désolée, mais, devant une telle attitude, elle n'avait qu'à se résigner.

Son amie, pour lui changer les idées, l'emmena voir un amour de petit chapeau à une devanture proche et bientôt, l'une et l'autre, discutaient des qualités et des défauts de la mode actuelle.

Cette conversation les amena aux prix des étoffes, puis au prix des loyers, puis au budget d'un jeune ménage, enfin elles revinrent tout naturellement à parler mari.

--C'est le juge Pams qu'il te faudrait Olivia.

--Il n'est pas trop jeune pour faire une fin.

--Ne sois pas si dégoutée. En voilà, un qui ne te laissera jamais manquer de rien, et c'est un brave garçon.

--Il faudrait aussi qu'il veuille de moi.

--Oh, je crois que tu n'as pas d'inquiétudes à avoir là dessus: il n'ose pas te demander, mais jette lui un regard un peu prolongé et tu le verras à tes pieds.

--Tu parles bien.

--Enfin je ne veux pas insister ce serait désobligeant, mais tu connais mon opinion. D'autre part, si tu veux un coup de main je suis à ta disposition. Je peux vous inviter ensemble chez mon père.

Mais, assez d'indiscrétions sur les affaires sentimentales (enfin, sentimentales....c'est une façon de parler) de nos deux fillettes. Revenons aux bons gros garçons sans malice.

Devisant de la réforme du monde, les voici arrivés devant la maison du crime. En effet, il y a eu crime, nous allions l'oublier. A vrai dire nos trois garçons n'y pensaient pas plus que nous quand ils arrivèrent devant le presbytère et l'atmosphère de paix qui entourait le charmant édifice n'évoquait aucune pensée sinistre.

"B" en fit la remarque, mais "C" déclara qu'ils étaient venus pour chercher la tête et qu'ils devaient la trouver. En fait ils ne cherchèrent guère et ne trouvèrent rien.

--J'ai trouvé ! dit "A" tout à coup.

--Tu as trouvé la tête? demandèrent ensemble "C" et "D" stupéfaits

sentimentales

stupéfaits.

--Imbéciles; non j'ai trouvé ce que nous allons faire maintenant. Il est quatre heures, le cours de Homs va bientôt finir, nous trouverons là une cinquantaine de copains. Nous irons avec eux manifester sous les fenêtres de O'Hara pour réclamer l'arrestation de Minouchet.

- Enorme! dirent "C" et "D" et ils se hâtèrent. (2)

Je dois maintenant d'urgence vous conduire au domicile du gangster Minouchet, seul et dernier chef de ~~gangster~~ de Philadelphie. Il ferait beau voir que, dans un roman policier aussi classique que celui-ci, ne figure point au moins un gangster; il faut bien sacrifier à la mode.

Pour le moment notre gangster fait triste mine. Il est effondré dans une bergère Louis XV; deux de ses hommes l'entourent cherchant à le reconforter. L'un d'eux a même rempli généreusement un verre de whisky et veut le lui faire avaler.

--Non, pas de cette sale drogue, veux tu donc m'empoisonner. Tu sais bien que je ne bois que de la citronnade.

--Cà n'est pas une raison pour vous laisser aller comme ça patron. Après tout vous n'avez tué personne.

(1) Toujours ces vaines reminiscences

(2) Un de mes amis a qui j'ai confié le manuscrit de ce livre m'a dit avoir trouvé mes étudiants "affreusement conventionnels".

Je ne m'en étais pas avisé tout d'abord. ~~Erreur faite~~ Nouvelle lecture faite, j'ai dû avouer qu'il en était bien ainsi. Serais-je devu gâteux et aurais-je oublié l'époque déjà lointaine ou j'étais moi-même étudiant ?

Mais aurais-je encore toute ma raison ? Alors ce serait pour une fois le "conventiennel" qui serait dans le vrai et les étudiants seraient bien tels que chacun aime à les imaginer.

~~Au lecteur de choisir. Je tiens cependant à spécifier que je préfère le second terme du dilem au premier.~~

page 22

--Hé non, je n'ai tué personne, je n'ai jamais tué personne. Je n'en ai jamais eu ~~le~~ ni le désir ni l'envie, ni l'occasion ni rien de rien ; et ces salauds le savent bien, ils m'ont assez cherché des poux sur la tête. Mais ça ne les empêche pas de m'arrêter et de me passer à tabac à chaque fois qu'il y a eu un crime dans ce foutu pays. C'est devenu non seulement un alibi commode pour la police à chaque fois ^{quand} qu'ils ne comprennent rien à rien, mais c'est devenu un joyeux sujet de plaisanterie à Philadelphie. Quand on est mécontent de la police, et c'est autant dire toujours, on fait arrêter Minouchet. Tout le monde sait bien que je n'y suis pour rien, mais ça fait rigoler tout le monde. On dit: O'Hara est une baderne, mais il a le mot pour rire. Je suis la tête de turc. Trop bon, voilà ce que je suis, c'est long comme lacune.

--Mais vous savez bien patron qu'il y a longtemps qu'on ne vous tabasse plus.

--Il ne manquerait plus que ça ; mais ils me forcent à boire du whisky. Et puis ils se foutent de ma gueule et je commence à en avoir marre, ces plaisanteries ne sont plus de mon âge.

Minouchet avait tort de s'inquiéter. Justement, au même moment, O'Hara proposait en riant au Maire d'arrêter Minouchet pour faire diversion, mais pas un instant il n'avait eu sérieusement l'intention de le faire. En homme spirituel il savait bien qu'il fallait trouver autre chose. D'ailleurs la présence de Gibbons, montée en épingle par la presse, suffisait à occuper le tapis.

La manifestation des étudiants aurait, à elle seule, protégé Minouchet du ridicule d'une nouvelle arrestation. On n'a jamais vu une autorité quelconque accepter une suggestion proposée par une manifestation d'étudiants même quand cette suggestion est valable.

Voici maintenant quelle soir tombe sur Philadelphie, après une journée bien remplie. Les policiers s'en vont diner sagement et leurs chefs sont réunis chez le Maire avec Gibbons, autour d'une espèce de banquet.

Après le repas, ^a ~~est~~ lieu la conférence de Gibbons sur les méthodes de la police en Europe.

21 heures



La salle est pleine. Le maire et O'Hara disent quelques mots et voici Gibbons.

--Mes chers amis. Vous êtes venus m'écouter par simple politesse, mais vous comptez bien vous ennuyer copieusement. Eh bien pas du tout.

Mais, d'abord, messieurs de la presse... Je viens de vous faire distribuer le texte d'une conférence sérieuse à souhait. Vous y trouverez largement ce qu'il vous faut pour rédiger vos articles mais cette conférence là ennuirait l'assistance; je trouve suffisant que le texte en soit imprimé et même résumé dans les journaux sans qu'il soit nécessaire encore de le réciter.

La conférence que je vais prononcer effectivement doit rester secrète, enfin vous pourrez en dire quelques mots; mais faites moi tout de même des articles sérieux pour que les citoyens de Philadelphie ne me prennent pas pour un fumiste.

Un mot encore pour ~~les~~ quelques agents qui, parmi l'assistance, désirent réellement étudier les méthodes de la détection policière.

Pour ceux là j'ai rédigé un autre texte (I) que j'ai fait copier et qu'ils trouveront chez le concierge. Quant au reste de l'assistance, je sais bien qu'elle est constituée par de joyeux garçons qui ne s'intéressent en aucune façon aux théories quelles qu'elles soient, policières ou autres, aussi je leur parlerai bien de l'Europe ce soir, mais de l'Europe qui les intéresse: l'Europe du MOULIN ROUGE.

(mouvements divers)

J'ai apporté toute une collection de programmes de musics-halls parisiens, il y en a une vraie montagne. Je vais les faire circuler dans la salle et vous pourrez les garder, ils sont pour vous.

L'assistance, qui avait d'abord accueilli les paroles de Gibbons dans un silence stupéfait, se remplit enfin d'acclamations et de coups de sifflets. Mais l'enthousiasme fut à son comble quand Gibbons annonça qu'il avait apporté aussi une certaine de photos en couleur ~~sur~~ ~~des~~ des meilleures vedettes des Folies Bergère "en costume" d'époque ... et deux ou trois films .. confidentiels.

--Nous sommes entre hommes ce soir, il faut que nous en profitons. Je compte sur les membres de la presse pour garder le silence sur les photos et sur les films. D'ailleurs, s'ils y font la moindre allusion dans les journaux, moi j'irai dire à leurs femmes qu'ils ont été les ~~premiers~~ premiers à prendre plaisir à mes projections.

Inutile de souligner que l'ambiance dans laquelle se déroula cette conférence "technique" fut pleine de cordialité et que la salle retentit toute la soirée de rires et d'acclamations.

Une fois les projecteurs éteints, Gibbons prononça quelques mots d'un ton tout de même un peu plus sérieux.

--Mes chers amis. Ce soir nous nous sommes bien amusés, demain il va ~~falloir~~ nous falloir travailler, il y a temps pour tout. Je sais par vos chefs que vous avez cherché vainement la tête de la victime malgré un louable acharnement. Si vous ne l'avez pas trouvée c'est qu'elle est introuvable. Il va falloir chercher autre chose et chercher autrement. Tous les hommes disponibles seront divisés en cinq équipes à la disposition de cinq lieutenants. Je vais m'entretenir avec eux et ils vous distribueront le travail demain matin.

Bonne nuit et faites profiter vos femmes de l'expérience que vous avez acquise ce soir.

L'assistance se sépara enchantée du conférencier, et chacun se mit au lit; car les policiers dorment eux-aussi, contrairement à ce que prétendent les romans policiers.

★ Deuxième journée Sept heures

Nous retrouvons O'Hara, Gibbons et les cinq lieutenants, le lendemain matin au siège de la police, discutant ferme sur la distribution du travail.

La nuit n'avait rien apporté de bien sérieux, ni de bien nouveau. Le secrétaire de Tobias était toujours en fuite. On envoya le premier lieutenant dans un bureau voisin ou, armé de trois téléphones, il devait s'efforcer de synchroniser la poursuite du fugitif par tout le pays. Le second lieutenant fut chargé d'organiser une battue de la ville elle-même et de ses alentours pour la même recherche. Le troisième se vit réserver l'examen au peigne fin du presbytère mystérieux. Le quatrième fut chargé d'interroger les familiers de la victime et ses relations commerciales, quand au cinquième il vérifierait un à un tous les renseignements, fantaisistes ou non, qui commençaient à affluer au siège de la police. O'Hara centraliserait tous les efforts.

(1) voir ce mémorandum en appendice, c'est à dire nulle part

Quand à Gibbons il déclara devoir tout simplement visiter la ville pour se familiariser avec son atmosphère.
 Tout le monde se disperse donc et O'Hara commanda son petit déjeuner.

Gibbons, après avoir pris congé, se rendit au plus prochain drug-store et téléphona au "Vent des Cimes".

On le mit immédiatement en communication avec Igor Hics à son domicile par le fil spécial.

--Où êtes vous en ce moment Gibbons?

--Au 115 de Main Street.

--Parfait : c'est tout près de chez moi. Je suis dans mon bain et serai prêt à vous recevoir dans cinq minutes, venez directement ici, et il lui donna l'adresse, c'est à deux pas. Inutile de courir au "Vent des Cimes".

Aussitôt que Gibbons entra chez Igor, on l'introduisit dans un vaste bureau où il trouva son client déjà assis devant une table bien garnie et tous deux commencèrent à déjeuner en devisant.

--Alors vous arrivez de France. Quel pays merveilleux, je ne me lasse jamais d'y retourner à chaque fois que j'en ai le temps, mais c'est trop rarement.

--Oui, monsieur? Moi aussi je m'y plais beaucoup et souhaite déjà y retourner. Pourtant je ne suis pas fâché de revoir un peu les USA.
 --Bien sûr, et moi qui vous ai accaparé aussitôt votre arrivée; vous aviez sans doute mieux à faire que de venir aussitôt à Philadelphie. Votre famille doit me maudire ou est-ce quelque "girl"?

--Nullement, je n'ai plus de famille depuis longtemps et aucune attache féminine; mes amis m'attendent bien sagement en pensant à eux mêmes beaucoup plus qu'à moi. Quelques jours d'attente ne les inquiéteront pas.

--Alors parfait. D'ailleurs, des amis vous vous en faites partout où vous passez. Vous en aviez une pleine salle hier au soir. *de plus supplémentaires* **Oui**
 Je suis au courant, le téléphone a marché ce matin.

Je suis ravi d'ailleurs de votre façon d'agir, vous avez maintenant autant d'esclaves qu'il y a d'agents dans la police, chacun d'eux se fera hacher pour vous, et si la bonne volonté est capable de faire un miracle et de donner de l'intelligence à ces braves gens, ils trouveront l'assassin de ~~ce pauvre~~ Juambatista. Souhaitons le sans trop y croire, l'affaire est bien obscure.

--Quant à moi, monsieur, je ferai tout ce qui sera en mon pouvoir pour trouver la solution du problème, mais j'ai plus confiance, pour faire des miracles, dans la bonne volonté de vos policiers que dans la mienne. Je suis étranger dans cette ville, tandis que chacun de vos agents y est chez lui et il s'agit, au moins à première vue, d'une affaire tout à fait locale ou il est nécessaire surtout, de bien connaître la ville.

--Oui, peut être, mais quelqu'un d'intelligent est chez lui partout, tandis que nos grands bêtards de policiers... enfin il faut attendre et voir.

Mais parlons de quelque chose de plus intéressant. Vous savez que nous autres américains, si vaniteux de notre supériorité prétendue, nous n'avons jamais pu nous débarrasser d'un complexe d'infériorité relativement à cette Europe que nous dénigrons tellement tout haut et que nous copions tellement en secret. Et surtout Paris qui reste la capitale intellectuelle du monde.

--Triste capitale du monde pour le moment. Quelle décadence.

--C'est que le monde est en décadence tout entier. Ce que Paris a perdu, le reste du monde ne l'a pas retrouvé. Nos meilleurs écrivains cherchent encore leur inspiration en France.

Dites moi ce qui vous a frappé le plus à Paris.

--Eh bien c'est le genre de livres américains que les éditeurs choisissent de traduire pour les éditions populaires destinées à nous faire connaître ~~des~~ français. Singulière propagande qu'on nous fait là. C'est à croire que certains de nos auteurs écrivent spécialement pour la racaille des bas fonds de Paris et qu'écrivent-ils?. Le plus triste est qu'un peu tout le monde lit là-bas ces romans qui sont pratiquement ignorés ici. Le résultat est que les français finiront par être persuadés que notre pays est peuplé pour moitié de milliardaires bambocheurs et de gansters. L'autre moitié serait composée de fonctionnaires prévaricateurs. Quand aux femmes, ce sont toutes, bien entendu, des pochardes. On persuade au peuple français qui consomme trois fois plus d'alcool que nous, que nous ne comptons que des ivrognes.

--Triste réputation que nous avons là.

J'espère tout de même que les français intelligents comprennent qu'on ne ferait pas une grande nation comme la nôtre avec seulement des rebuts de ce genre. Il y a trop ici de cette sorte d'humanité, ^{beau coup} et elle fait trop parler d'elle, mais le fond de la nation est composé d'autre manière? Nous avons même des gens cultivés.

Fup,
--En Europe il n'y a plus de gens cultivés, il n'y a que des gens instruits ce qui n'est pas du tout la même chose.

J'ai conversé avec des étudiants, il est effarant de se rendre compte à quel point ils sont persuadés que nous sommes des sauvages incapables de comprendre rien aux oeuvres de l'esprit. Un de nos compatriotes a écrit que les Etats Unis étaient passés de l'état de barbarie à l'état de décadence sans passer par la civilisation.

— On a pris là bas cette boutade au sérieux sans se rendre compte que, bien au contraire, le centre de la civilisation active s'était déplacé vers l'Amérique.

L'intellectuel européen est infecté d'esthétisme et de snobisme qu'il prend pour du bon goût et, malgré de laborieuses recherches, je n'ai pu trouver dans la littérature française un seul écrivain digne de ce nom. J'entends, pas un seul écrivain dont on puisse dire qu'il a du génie, même avec indulgence.

et
Le théâtre et le cinémathographe qui étaient encore, il y a peu de temps, le dernier refuge de l'esprit français sont en décadence eux aussi, quand aux arts plastiques ~~il suffit de voir le triste aspect des villes qui viennent d'être reconstruites en France pour s'en faire une opinion, mais~~ vous êtes mieux à même d'en juger que moi, quelle pitié.

--Oh, que vous êtes jeune mon cher ami. J'admire votre enthousiasme, aussi bien quand il dénigre que quand il loue. Il ne faut pas juger d'un continent sur l'oeuvre de quelques années. Rien d'étonnant qu'après deux guerres aussi terribles que celles qui viennent de ravager l'Europe, les couches sociales aient été brassées et que la boue soit venue à la surface. La civilisation est une oeuvre fragile qui ne se développe que dans la calme. Laissez à la liqueur le temps de se décanter. J'ai confiance que le germe de grandes oeuvres se développe lentement en ce moment dans le terrain trop labouré du vieux continent.

Quand à nous, quoi qu'en pensent vos étudiants français, nous avons fait des progrès, mais, quoi que vous en pensiez vous même, nous avons encore beaucoup à apprendre. Vous parlez du cinéma français en décadence. Que dire du nôtre, il est pourri jusqu'aux moëlles. Quand à nos écrivains; comme je le disais tout à l'heure, ils publient des oeuvres meilleures qu'ils n'en ont jamais publiées mais elles n'ont rien de génial. Ils écrivent avec talent, mais le fond ne dépasse pas l'intérêt de simples récits sans grandeur. Ce sont des gens qui parlent bien mais n'ont rien à dire.

Les français ont mauvaise opinion de nous, mais ils ont tout de même le bon gout de nous lire, c'est donc qu'ils ont pour nous beaucoup d'estime et je sais qu'ils ne lisent pas que des romans de gangsters. L'estime et l'amour ne sont pas toujours compatibles et j'ai toujours préféré être estimé qu'aimé, c'est plus viril.

Je suppose qu'il y a beaucoup d'envie dans cette calomnie dont vous me parlez.

--Sans doute avez vous raison. Je dirais même que je ne suis pas loin de penser comme vous. Pourtant ce malentendu qui nous sépare de nos amis français n'est pas sans m'inquiéter beaucoup.

--D'accord, mais laissez faire le temps. Il est curieux que ce soient toujours les vieilles gens qui conseillent de faire confiance dans l'avenir qu'ils ne connaîtront pas pourtant.

Vous avez là bas causé avec de jeunes français, dites vous, Qui sont-ils et que font-ils?

--J'en ai rencontré quelques uns seulement, je ne les ai pas rencontré tous, j'aurais eu trop de chance de trouver dans ce petit nombre les futurs hommes de génie que vous me promettez, je peux seulement vous parler d'individus moyens. Je peux donc seulement vous affirmer que, parmi les jeunes français que j'ai rencontrés, il y en avait d'extrêmement instruits; mais je n'en ai point vu de cultivés. Je me suis laissé dire que les bibliothèques de Paris, après avoir été vides d'étudiants qui avaient trop à faire à préparer leurs examens, sont de nouveau pleines d'étudiants qui y trouvent un local commode pour travailler, mais toujours à leurs examens. Autrefois ces bibliothèques étaient fréquentées par des étudiants curieux de se cultiver, elles le sont en ce moment d'étudiants trouvant nécessaire de s'instruire. Les bibliothécaires remarquent que, si les ouvrages classiques sont plus demandés que jamais, au point qu'il est nécessaire de renouveler ces livres très souvent, le fond culturel reste sur les étagères ou la poussière s'entasse.

--Ils ont quelques excuses dans la surcharge des programmes. Autrefois ces programmes étaient limités à l'étude des grands antiques et des grand anciens. C'est qu'alors la science moderne était peu de chose. Maintenant il faudrait choisir entre la culture ancienne et la culture moderne : l'esprit humain est un vase au volume limité.

--Vous parlez de culture moderne et vous n'êtes pas le seul. J'ai pourtant toujours cru que la culture intellectuelle consistait presque entièrement dans la connaissance du passé.

Oh! Gibbons, pouvez vous parler ainsi, vous qui êtes connu pour votre esprit largement ouvert aux choses d'aujourd'hui. Bien sûr, il existe une culture moderne, et si j'avais à citer en exemple un homme muni d'une culture moderne c'est vous même que je citerais. N'avez vous pas publié une petite histoire de la méthode scientifique, je l'ai dans ma bibliothèque.

--C'est de l'histoire : c'est du passé.

--C'est du passé si vous voulez, mais c'est du présent: c'est du passé actuel. Peut on reprocher de nos jours à la jeunesse de négliger les bibliothèques qui, entre nous, sont remplies d'une immense majorité d'ouvrages stupides, quand la simple conduite d'une automobile les transporte sur le sommet d'une montagne de connaissance; toutes exactes puisque l'expérience en prouve la réalité matérielle. L'automobile marche, donc elle est la conclusion d'une étude exacte.

Je vous cite la conduite d'une automobile comme occupation préférée par un étudiant moderne, parceque je suis très sceptique sur vos étudiants que vous présentez comme perdant leur temps uniquement dans la préparation de leurs examens.

Si on enseignait aux jeunes français l'histoire des Sciences au lieu de leur enseigner seulement les sciences elles-mêmes et si on faisait cet enseignement avec le même art d'écrire clairement et agréablement que celui des professeurs d'autrefois ~~quand ils enseignaient la littérature~~, ils prendraient plaisir à travailler. J'ose croire que certains travaillent malgré leurs professeurs pontifiants et trouvent d'eux mêmes une juste pâture intellectuelle. Qu'ils la trouvent au coin d'un établi de mécanicien n'est pas pour m'effrayer.

--Mon Dieu, monsieur, je suis bien agréablement surpris de vous reconnaître pour beaucoup plus jeune que moi, vous m'avez convaincu parfaitement. Tout pourrait être mieux cependant.

--Sans doute, citez moi une époque où tout allait bien.

Je suis pourtant d'accord avec vous pour qualifier de décadent le siècle où nous vivons au moins pour l'Europe et je suis d'accord avec vous pour reconnaître qu'il serait vain de chercher déjà des signes de renversement de la tendance, mais je suis certain que ces signes viendront, si nous avons devant nous quelques longues années de paix.

--Ah, voilà bien l'espoir.

--Mais notre conversation tourne à la conférence et la matinée s'avance. Avez vous quelques questions à me poser sur l'affaire Tobias?

--Que j'étais loin du véritable sujet de notre entrevue. Je ne sais quoi vous demander. Vous savez mieux que moi ce qui peut m'intéresser.

--Que vous dire? ~~Cette affaire est délicate~~ et Tobias est bien le dernier homme que j'aurais pu imaginer devoir être assassiné, surtout par son secrétaire. Il est vrai que je ne connaissais pas celui-ci. Evidemment je ~~l'ai~~ vu bien souvent, mais sans lui prêter aucune attention.

--C'est une des curiosités de ~~l'~~ cette affaire. Personne ne paraît avoir vraiment connu cet homme.

--Tobias avait tellement de dynamisme que ses collaborateurs étaient effacés par sa présence même. Il y a vingt ans qu'il travaille sous ma direction: il serait plus vrai de dire que c'était moi qui travaillais sous ses ordres. Il était très respectueux, mais, quand il était là on avait tout de même l'impression que c'était lui qui commandait. Et comme il commandait bien, pourquoi ne l'aurait-on pas laissé faire.

Je suis de nature paresseuse, je veux dire que je suis bon à faire travailler les autres plutôt qu'à travailler moi même. Mon ouvrage est de savoir m'entourer de gens actifs et de les laisser faire. Je pense que vous me comprenez.

--Je vous comprends parfaitement, c'est ainsi qu'on fait un grand chef.

--Vous êtes trop bon. Mais voici le moment de nous séparer... Succès!

+

Gibbons descendit lentement les marches du perron de l'hôtel particulier d'Igor et fit signe à un taxi.

--Promenez moi dans la ville.

--Touriste? Eh bien mon vieux, il y a dix ans que je n'ai pas vu de touristes à Philadelphie. Vous ne préférez pas aller plutôt visiter les environs?

--Non, c'est la ville que je veux voir, et en roulant lentement.

--O.K. c'est vous le patron... et le taxi démarra.

--Que pouvez vous ~~me~~ me montrer d'intéressant?

--Moins que rien. Ce qu'il y a de plus beau ici, ce sont les cinémas et je ne crois pas qu'ils vous plairont; beaucoup de dorures et de tubes au néon, mais pas du tout de statues. J'imagine qu'à un touriste il faut lui montrer des statues. Après le père Igor (I) vous allez trouver du changement. Ah! Ah!

--Très drôle. Allons donc n'importe où et allons y lentement.

--Moi je veux bien, mais si je roule trop lentement, la police va trouver ça louche, elle va croire que je ballade l'assassin de Juambatista.

Mais je vous reconnais, vous, s'écria tout à coup le chauffeur qui regardait depuis quelque temps dans le rétroviseur, j'ai vu votre binette dans le journal de ce matin. Ce n'est pas vous l'assassin : c'est vous le policier, j'aime autant ça.

--Merci tout de même. ~~C'est ce qu'ils~~ / *Que* disent les journaux?

--Pas eu le temps de les lire, Hein? Oh, toujours les mêmes tartines, moi je les lis d'un oeil et je fume ma pipe de l'autre. Ils vous passent une sacrée pommade. A les en croire vous allez sauver la ville de l'anarchie^{ou} du communisme, ou des deux on ne sait pas bien. Mais sur le crime ils ne savent rien comme d'habitude, ce serait plutôt à vous d'en parler. *disent*

--Le malheuré c'est que je n'en sais rien moi même, et c'est bien normal puisque je suis arrivé hier.

--Tout de même, s'il y a quelqu'un de renseigné ce devrait être vous. Je vais vous conduire à la maison du crime, ce sera un très bon bout de promenade, c'est le plus beau coin de la ville.

--Passons devant si vous voulez, mais ne vous arrêtez pas, j'aurai trop d'occasions d'y aller plus tard. Pourtant le quartier m'intéresse.

Devisant ainsi, ils traversèrent le centre de la ville, suivirent un moment la rivière, longèrent le parc et passèrent bientôt devant le joli presbytère désormais sinistre, pour parler comme les journalistes. (2)

--Ça vous intéresserait peut être de questionner mon ami Jerry, il est justement dans son taxi à la station du bout de la rue? Il sait peut être quelque chose.

--C'est trop chanceux, ne vous arrêtez pas. Il sera interrogé par un autre dont c'est le travail. Non, montrez moi plutôt les chantiers de Juambatista.

--Je n'en connais qu'un, le cinéma de la rue Machin.

(1) Père Igor = Périgor : jeu de mot intraduisible.

(2) Il y a lieu de remarquer que l'auteur n'est jamais allé en Amérique et qu'il n'a jamais consulté aucune carte de ce pays. Il paraît merveilleux qu'il soit ainsi aussi bien renseigné sur la topographie de la ville (~~note des traducteurs~~) *il paraît ignorer même que Philadelphie est au bord de la mer. (note du Traducteur).* *pourtant*

--Va pour le cinéma.

Et, changeant, une fois de plus, de direction, ils rentrèrent dans le centre de la ville et passèrent lentement devant un grand chantier hérissé de échafaudages.

--Vous voyez tout là haut, sur la ~~plancher~~ planche jaune, un homme qui fait un geste. C'est le fils de Juambatista, c'est toujours lui qui s'occupe des chantiers depuis qu'il est assez grand. On l'aime bien, il fricotte un peu avec un modiste, rien de sérieux. Vous savez moi, à votre place, je ne chercherais pas dans cette direction. Les gens qui travaillent toute la journée ne font pas de crimes: pas le temps.

C'est vrai, les gens qui travaillent n'ont pas le temps de s'occuper de ça. Ainsi moi; toute la journée et quelque fois la nuit dans mon taxi; quand est-ce que je trouverais le temps de tuer quelqu'un? Et quand je suis à la station à ne rien faire. Et bien je travaille encore à ne rien faire.

C'est comme le secrétaire de Juambatista, tout le monde dit que c'est lui qui a tué son patron. Non, sacré non de Dieu, non c'est pas lui, et pour la même raison. Ça travaille toute la journée. Ou est-ce qu'il aurait trouvé le temps de tuer son patron? Lui couper la tête malheur, mais il n'aurait jamais su comment ~~sixprendre~~ s'y prendre. Même s'il était devenu subitement fou, jamais il n'aurait su comment faire; ça comme autre chose, il faut apprendre pour savoir.

Mais Gibbons, bercé par l'allure lente du taxi ou par le bavardage du chauffeur et lassé par toute l'agitation des jours précédents s'était endormi bien allongé sur le siège confortable. Le chauffeur s'en aperçut et, rangeant doucement sa voiture sur le bord du trottoir il descendit prendre un bock, laissant son client dormir tranquillement pendant que toute la police de Philadelphie travaillait pour lui.

Ce même jour, deuxième du crime, vers midi, notre chauffeur de taxi finissait sa troisième partie de billard avec des copains qu'il avait rencontrés au café. De temps en temps il jetait un coup d'oeil par la devanture, sur sa voiture dans laquelle Gibbons continuait à dormir sagement.

--Tu vas être poursuivi pour complicité après le crime. Tu ~~vas~~ laisses dormir la police pendant que l'assassin court.

--Penses tu, la police ne rend jamais autant de service que quand elle dort.

A ce moment un vendeur de journaux pénétra dans le café en criant Le "Vent des Cimes".

--Edition spéciale : Gibbons découvre la tête de la victime.

Notre chauffeur et ses camarades "en baillaient-quat-coups", comme ils se plurent à le reconnaître plus tard. Pas possible! En dormant !

Ils achetèrent le journal. Vrai ou pas vrai, celui-ci certifiait que Gibbons avait bien trouvé la tête de la victime dans les arbres du presbytère tragique. Aucun détail d'ailleurs.

--Tant pis je vais le réveiller.

--Allons le réveiller.

Ils allèrent le réveiller.

--Mr Gibbons? Est-ce vrai que vous avez trouvé la tête de la victime.?

Gibbons mit quelques minutes à comprendre ce que les garçons lui criaient aux oreilles.

--Ah, la tête était bien dans les arbres.?

--Le journal le dit.

--Pour une fois le journal ne doit pas se tromper.

--Mais comment avez vous fait? Je ne vous ai pas quitté de l'oeil et vous dormiez tout le temps.

--Vous feriez un mauvais policier; vous ne savez pas tenir une planque. Vous ne vous êtes pas aperçu que je me suis réveillé pendant un quart d'heure et que je suis allé téléphoner dans le café même où vous étiez. Je suis même resté quelque temps à vous regarder jouer au billard.

--Vous ai pas vu. Mais c'est tout de même pas par téléphone que vous avez pu retrouver la tête?

est / que / --Non c'~~est~~ quand je suis passé en taxi avec vous devant le presbytère, j'ai vu le petit parc était couvert de hautes futaies. J'ai pensé alors que les policiers pas plus que les chiens, n'avaient pensé à regarder en l'air, j'ai appris ça dans Kipling.

--Et la tête était dans les arbres.?

--J'avais sans doute raison, puisque le journal dit qu'on l'a retrouvée là. Ma collaboration s'est limitée à dire à O'Hara de demander à ses sbires d'enlever leurs casquettes pour mieux voir le ciel. Il a du comprendre, il est loin d'être aussi sot qu'on veut bien le dire. Après je suis retourné finir mon somme.

Maintenant j'ai une faim de tous les diables. Il doit être ~~l'heure~~ l'heure de déjeuner.

Les camarades du chauffeur manifestèrent leur admiration par des..

--Hé ben, flutte alors ! divers et s'en furent déjeuner de leur côté.

Gibbons était toujours dans le taxi.

--Que faisons nous, demanda le chauffeur?

Dix minutes après le coup de téléphone, Gibbons, ayant pris congé de son chauffeur et ami, était installé confortablement dans le fauteuil d'O'Hara devant un appareil téléphonique à haut parleur constamment branché sur le central.

Un dictaphone électromagnétique était relié en permanence au circuit téléphonique, c'est ainsi que nous avons pu recueillir l'écho des conversations qui marquèrent cet après midi mémorable.

D'abord quelques airs sifflés par Gibbons qui digère en réfléchissant ou réfléchit en digérant, puis ...

- Vous êtes là, mademoiselle Dustandard ?
- Oui Mr Gibbons .
- Pouvez vous me faire servir de la bière ?
- Certainement Mr Gibbons .
- De la marque ... ? (communiqué) .
- Certainement Mr Gibbons .
- Alors deux bouteilles .
- Bien Mr Gibbons , à l'instant .
- Vous êtes là Melle Dustandard ?
- Oui Mr Gibbons .
- Pouvez-vous me faire apporter du tabac ?
- Certainement Mr Gibbons .
- De la marque ? (communiqué) .
- Certainement Mr Gibbons .
- Alors deux boites pour pipe .
- Bien Mr Gibbons , à l'instant .
- Une communication, Mr Gibbons . Le Schérif de Hadock .
- Parfait , mais ~~xxx~~ passez moi les communications sans les

annoncer , cela gagnera du temps , les correspondants me diront eux-mêmes leur nom .

- Entendu Mr Gibbons , voici le schérif .
- Hello Gibbons . Ici le schérif "Merchent" de Hadock . O'Hara vous a passé le bigophone ?
- Oui Merchent . Quelles nouvelles apportez-vous ?

Moi ? Rien . Je téléphonais justement pour en demander . Personne ne m'a mis au courant de ce qui se passe , et ici je n'ai pas les éditions spéciales de Phil.

Moi je les ai lues , elles ne donnent pas d'autres nouvelles que celles que vous avez téléphonées vous-mêmes . Quand à O'Hara , il a dit , avant de partir , qu'il n'en savait pas plus que les journaux .

Comme ça je suis bien avancé . Pourtant la radio a annoncé qu'on avait retrouvé la tête , je voudrais tout de même savoir de quelle tête il s'agissait .

- Attendez , nous allons le demander au central .
- Melle Dustandard ? Vous êtes sur la ligne ?
- Certainement Mr Gibbons , c'est ma fonction .

Fort bien . Vous devez savoir à qui appartient la tête coupée qu'on a retrouvée .

Certainement Mr Gibbons . C'est la tête du secrétaire de Juambatista .

Ah , je savais bien que vous étiez mieux renseigné qu'O'Hara lui-même .

Je suis toujours la première renseignée , ~~bien sûr~~ ; à mon poste vous comprenez ... Mais Mr O'Hara savait cela lui-aussi . Je suis certaine qu'il ne vous l'a pas dit , parcequ'il était bien sûr que

Certain

vous l'aviez deviné .

-- Je l'avais deviné en effet. Je vous remercie Melle Dystandard
Quand à vous Merchant, vous voilà renseigné .

-- Je l'avais deviné moi-aussi, mais je voulais être ~~être~~ ^{certains} .

Bien entendu ça m'est égal, mais tout de même ...

-- Vous voyez en tout cas que je ne peux pas vous dire grand chose . C'est vous qui allez me raconter exactement comment vous avez découvert et arrêté Juambatista .

-- Découvert ? C'est bien lui qui m'a découvert . Arrêté ? Un peu plus c'est lui qui m'arrêtaît .

Voilà-t'il pas que ce matin, j'étais juste rasé, quand je vois arriver à mon bureau un bonhomme gros et grand à moitié à poil, brandissant un journal. Il me dit comme ça qu'il était à la pêche, dès le lever du soleil, quand il voit arriver Lock Dock, un braco à moitié indien, qui lui dit en le montrant du doigt : "Assassiné, plus de tête" et qui s'en va . Vous savez, ces "bush men", ça ne parle pas beaucoup et leurs chiens n'aboient pas .

Notre homme réfléchit pendant quelques minutes et pense que, si l'indien avait consenti à parler, si peu qu'il ait dit, c'est que ce devait être sérieux . Il range sa ligne et vient rapidement au bourg de Hadock pour acheter un journal . Il voit ^{sa photo} ~~sa tête~~ dessus avec le gros titre et court à mon bureau .

Bon Dieu quel bonhomme ! Non seulement je n'ai pas pu le retenir après avoir téléphoné à O'Hara, mais il a fallu que je prenne ma charette pour le reconduire d'abord à sa cabane près de la cascade pour qu'il puisse finir de s'habiller, puis à la gare dans la vallée. C'est un bougre qui doit avoir l'habitude de commander . En tout cas je lui ai obéi ni plus ni moins qu'un toutou, et me voilà dans le bistro en face de la gare . Je viens de le mettre dans le train de 15 heures pour Phil .

-- Il a bien dû, tout de même, répondre à vos questions dans l'auto pendant le trajet .

-- A ouitch, mes questions ? Il n'a pas attendu que je lui en pose des questions, il n'a pas cessé de parler tout seul. J'ai tout juste pu lui dire qu'il ferait mieux de rester à attendre les ordres d'O'Hara avant de partir . Il m'a répondu qu'il ne pouvait pas manquer le premier train parcequ'il ferait beau voir qu'il serait absent ~~à ses propres funérailles~~ . Ça m'a tellement fait rigoler que je n'ai pas pensé à lui répondre que l'enterrement n'aurait sûrement pas lieu maintenant .

-- Enfin, s'il a tellement parlé, il a dû dire tout de même quelque chose .

-- S'il a dit quelque chose ? Oh il m'a tout raconté ~~à son tour~~ . Il paraît que cette nuit là il a eu l'idée de jouer un bon tour à ses créanciers pour ~~sa~~ l'échéance, en leur amonçant simplement qu'il ne pourrait pas les payer ? Il paraît qu'il n'avait jamais fait le coup . Là il m'a soufflé, si bête que je sois, j'ai souvent fait ~~ça~~ ça moi-même . Il paraissait trouver ça original . Enfin passons . Le fait est qu'il s'est réveillé de bonne heure comme tous les jours, et qu'il a téléphoné à son secrétaire qui était réveillé lui-aussi . Le secrétaire s'est rendu d'urgence au bureau bien avant l'heure d'ouverture, ~~à~~ a tapé en vitesse les lettres qu'il fallait . Juambatista est allé le rejoindre, a mis de l'ordre dans ses papiers et ils sont partis ensemble .

Juambatista a confié sa voiture à son secrétaire avec consigne d'aller se promener où il voudrait et sans se presser, de façon à brouiller les traces si on recherchait son patron . Au fait ce n'est pas exactement ~~ce~~ ça, il pensait bien qu'on ne le

rechercherait pas comme pour un crime, après simplement une échéance ratée, mais il avait peur du hazard d'une rencontre; sa voiture a un numéro facile à se rappeler, six cent soixante six, et un de ses créanciers aurait pu le croiser sur la route, se rappeler du numéro et deviner où il se rendait. Si ça s'était produit, ses vacances étaient fichues.

Ses précautions prises, Juambatista a simplement pris le train à la gare du Sud où il était sûr de ne rencontrer personne de connaissance et est venu ici par l'autobus de la gare, pour aller dans la cabane dont je vous ai parlé tout à l'heure, tout cela ~~elle~~ tout simplement à la pêche pour pêcher.

Il m'a dit qu'il avait quitté son secrétaire en bonne santé derrière le presbytère de Saint Barnabé.

-- ~~Non~~ Nous voilà enfin sur les lieux du crime. D'ailleurs nous n'en sommes pas plus avancés. Je ne doute point que Juambatista ~~avait~~ n'ait dit strictement la vérité. C'est beaucoup trop idiot pour n'être pas vrai.

-- Oh, c'est vrai, il n'y a pas de doute. Qu'est ce que je peux faire maintenant?

-- Ma foi, rien du tout. C'est à nous de faire le travail qui reste.

-- Eh bien je vais reprendre ma charette et rentrer soigner mes chevaux. Les pauvres bêtes doivent croire que j'ai été assassiné ~~par elles~~: depuis hier qu'elles ~~ne mangent~~ n'ont pas eu à manger.

Adieu Mr Gibbons. Vous savez, il y a beaucoup de truites en ce moment. Si vous êtes libre Samedi, venez donc ici d'un coup de charette.

-- Merci, je n'aime pas les truites, je trouve que ça a gout de poisson chat.

-- Ah, merde alors, vous êtes singulièrement dégouté. On vous en fouterait du gâteau. Enfin tâchez de venir tout de même, vous pêcherez les truites et c'est moi qui les mangerai.

Ici la conversation fut interrompue.

-- Melle Dstandard. Donnez moi le service des recherches.

-- Voici les recherches Mr Gibbons.

-- Juambatista arrive par le train qui part de la gare de Hadock à 15 heures. Attention, il n'y a pas de gare à Hadock, mais au patelin voisin dans la vallée.

-- Suffit Mr Gibbons, nous serons à la gare centrale pour le recevoir. Faut-il demander un mandat d'arrêt?

-- Fichtre non. On dirait partout que nous ne savons pas arrêter les criminels, mais que nous savons parfaitement arrêter les victimes. Il faut le prier bien poliment de vous suivre. Par exemple je ne donnerais pas cher de vos galons si vous n'arrivez pas à le persuader.

-- Compris Mr Gibbons et soyez certain qu'il nous suivra de bon gré.

-- O.K.

-- Suit un bruit de bouteille et de verre, le claquement d'un briquet et le sucement d'une pipe, un moment de silence et de nouveau le téléphone.

-- ~~ici~~ Ici le troisième lieutenant. Je rends compte de ma mission.

-- Attendez, troisième lieutenant? troisième lieutenant?... Bon j'ai retrouvé le papier. Vous êtes chargé de l'examen du presbytère. C'est vous qui avez retrouvé la tête. Bien, parfait, tout cela je le sais. Avez vous trouvé ~~quelque chose~~ quelque chose d'autre?

-- Nous avons trouvé quelques gouttes de sang dans la rue juste en face du garage. Exactement sur le trottoir opposé.

- Beaucoup ?
- Non quelques gouttes seulement .
- Curieux.

A votre avis , pourquoi les chiens policiers n'ont ils pas trouvé à la tête ?

- Vous savez, les bêtes, ça n'aime pas regarder en l'air .
- Je sais, mais ils auraient dû vous conduire au pied de l'arbre, les odeurs, ça monte mais ~~xxx~~ ça descend aussi quand la viande est froide .

-- A vrai dire les chiens nous ont conduit, un peu partout dans le petit bois.

-- Je n'en doute pas, mais ils ne se sont jamais arrêtés tous ensemble au pied du même arbre en hurlant à la mort .

- Bien sûr que non , nous l'aurions remarqué.
- C'est extraordinaire, c'est le moins qu'on puisse dire.
- En effet mais je ne vois pas d'explication?
- Autre chose à signaler ?
- Beaucoup de choses, mais ça n'a guère de rapport avec le crime, ~~xxxxxxxx~~ si l'on admet que ce n'est pas le corps de Juambatista.

-- Bon, alors inutile de perdre du temps , vous mettez ça dans votre rapport écrit , personne ne le lira . Melle ~~xxxxxxxx~~ Dustandard va vous mettre en rapport avec le service de synchronisation, qui vous donnera une nouvelle mission , à moins que vous n'avez pas encore déjeuné ; mais arrangez vous avec eux .

- Au revoir Mr Gibbons.
- Au revoir lieutenant et merci .

-- Melle Dustandard , mettez moi en relation avec le médecin légiste .

- Un peu plus tard ...
- Médecin légiste ?

- Cui Gibbons , que désirez-vous ?
- Je vais vous demander quelque chose d'inhabituel .
- De tout autre cela m'étonnerait, mais pas de vous.
- Voilà . Etes-vous près du cadavre en ce moment ?

-- Pas exactement, mais je n'ai qu'à traverser un couloir pour me rendre près de lui .

--Parfait , alors rendez moi le service ~~xxxxxxxxxxxx~~ d'y aller et de "sentir" ce cadavre soigneusement un peu partout.

- Voilà en effet qui est inhabituel. Mais je suis à votre disposition, attendez quelques minutes.

Suivent des siglements. Puis :

- Etes vous toujours là Gibbons ?

+---+ Je vous écoute.

- Le cadavre sent le pétrole.

-- AH , ah , Et Quelle partie du cadavre spécialement ? le corps ou la-tête ? Le haut du corps ou les pieds ?

-- Particulièrement à l'endroit de la coupure . Vous savez ~~xxxxxxxx~~ déjà sans doute que la tête a été coupée par un instrument fortement aiguisé d'une part, mais très rouillé d'autre part, ce qui est , en apparence tout au moins , absolument contradictoire . Eh bien ce sont les traces de rouille qui sentent le pétrole %. On jurerait que l'assassin a voulu dérouiller son sabre avec du pétrole au moment de l'aiguiser, mais qu'il a abandonné sa tâche avant même d'avoir enlevé la rouille , ou plutôt qu'il a réussi à l'aiguiser sans en enlever la rouille ... bien qu'il ait voulu en enlever la rouille avec du pétrole. Tout cela est absolument foué .

36

Je dois ajouter, puisque vous vous intéressez aux odeurs, que le pétrole en question doit être un pétrole particulier. Je ne reconnais pas exactement l'odeur habituelle de ce liquide.

-- En somme du pétrole qui ne serait pas du pétrole et une arme aiguisée qui n'aurait pas été aiguisée.

-- Vous avez bien compris.

-- Tous mes remerciements docteur, vous m'avez beaucoup aidé. Je vous envoie des experts.

-- A votre service, j'attends vos experts.

-- Merci.

-- Melle Dustandard. Vous allez me donner d'abord l'ingénieur en chef de la Standard-Oil (communiqué) et, seulement ensuite, l'ingénieur en chef du Comptoir des fers et aciers (communiqué).

-- Ici l'ingénieur en chef. On me dit que je parle à Mr Gibbons au central de la police. Je n'ai pas l'avantage.

-- Monsieur l'ingénieur en chef, je suis la personnalité chargée de la coordination des efforts de la police pour la découverte de l'assassin du secrétaire de ~~l'entrepreneur~~ Juambatista, qui est sans doute de vos clients.

-- Ah bien. Que puis-je faire pour votre service ?

-- Il me faudrait un expert en rouilles.

-- ~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~ Je n'en connais que deux aux Etats-Unis, mais vous trouveriez plus capables en Europe.

-- Il ne m'en faut pas tant, et je suis pressé. Ce que je veux c'est un de vos sousordres capable de reconnaître à première vue et très approximativement l'origine probable de grains de rouilles.

-- Je vois. Je vais vous envoyer un de mes jeunes collaborateurs qui vous dira cela très bien. Il est le chef du service de préservation des rouilles.

-- Excellent. Envoyez le à une adresse que va vous communiquer le standard. C'est extrêmement urgent. Je vous quitte et merci ?

En ligne la Standard Oil

-- Secrétaire de l'ingénieur.

-- Service des pétroles ?

-- Oui Monsieur.

-- Vous avez un laboratoire.

-- ~~XXXX~~ Ou-oui Monsieur.

-- Mettez moi en relation avec ce laboratoire.

-- Bi-bien, monsieur.

-- Ici le laboratoire.

-- A qui ai-je l'honneur ?

-- Ici le gargon de laboratoire.

-- C'est à vous-même que je désirais parler. Une voiture de police va venir vous chercher dans quelques minutes? Veuillez vous préparer.

-- Mais monsieur, je n'ai rien fait.

-- Tranquillisez vous : s'il s'agissait de cela nous ne vous préviendrions pas. Nous nous intéressons à vous, non pas pour ce que vous avez fait, ^{au jour fait} mais pour ce que vous êtes capable de faire. ~~XXXXXXXXXXXX~~ nous aider. Il s'agit d'un service que vous pouvez nous rendre, et nous serons heureux de vous indemniser pour votre perte de temps.

-- Ah bien. J'aime mieux ça.

-- Moi aussi. Soyez donc prêt à nous accompagner.

-- Melle Dustandard.

-- Oui Mr Gibbons.

-- Je vous paierai une grande boîte de chocolats fourrés. Vous aimez ça ?

Oui / -- ~~Non~~, Mr Gibbons.

-- Mais il faut que vous me rendiez quelques services aujourd'hui je ne connais aucun des bureaux de cette maison et je vous demande

de transmettre mes ordres à qui de droit.

-- Mr Gibbons, je ne ferais là que mon travail ordinaire et il n'est pas du tout nécessaire de ...

-- Peu importe . Envoyez une voiture chercher le garçon de laboratoire de la Standard pour le conduire au dépôt mortuaire afin qu'il se mette à la disposition du médecin légiste . La voiture l'attendra et le conduira ici aussitôt l'expertise ~~fait~~ .

-- Ce sera fait Mr Gibbons .

un temps

-- Une minute. Envoyez moi le garçon de course .

-- Vous êtes le garçon de course , madame ?

-- Je suis la femme de ménage, monsieur, mais je suis libre en ce moment et je peux faire une course pour vous .

-- Bien. Aimez vous les chocolats fourrés ?

--Beaucoup monsieur.

-- Bien . Vous allez vous rendre à la confiserie la plus proche et acheter trois boites des meilleurs chocolats. Prenez des boites sans prétention, mais choisissez ce qu'il y aura de meilleur comme chocolats dans la boutique. Vous prendrez des boites de deux livres. Voici l'argent. Une de ces boites est destinée personnellement à Melle Dustandard, les deux autres sont pour l'ensemble du personnel du bureau .

-- Très bien monsieur.

-- Ah vous prendrez aussi dix bouteilles de bière, il faut bien cela pour digérer les chocolats . Non, vous ne pourriez pas les porter . Dites au central de le commander au garçon de la brasserie.

-- Bien monsieur, au revoir monsieur.

-- Au revoir madame? Ah , Melle Dustandard.

-- Vous devez pouvoir joindre O'Hara ?

-- Peut-être monsieur Gibbons . Je ne sais pas si il est en ce moment , mais, par les voitures radio je dois pouvoir le trouver .

-- Parfait, alors appelez là . Vous me le donnerez au bout du fil quand vous l'aurez.

Presqu'aussitôt -- Ici O'Hara.

-- Ici Gibbons.

-- Merci de m'avoir appelé: je m'ennuyais comme un rat derrière une male . J'en ai ma claque de cet interrogatoire .

Le D.A. est en train de questionner la femme de la victime et cet imbécile était persuadé qu'elle l'avait tué, vous vous rendez compte : comme crime de femme c'est caractéristique . Comment s'y serait-elle prise la pauvre fille ?

-- Vous a t'elle donné des renseignements sur son mari ?

-- Oh elle a dit tout ce qu'elle savait et ce qu'elle savait ne savait pas on le devine d'après ce qu'elle a dit .

-- Alors .

-- C'était un drôle de cochon . On lui aurait donné le bon Dieu sans confession, mais c'était en réalité un ~~drôle de~~ vicieux .

-- Ah .

-- Rien de ce que vous pouvez imaginer , c'est bien plus cochon. Qui . Il aurait pu , comme tout un chacun , se soulager avec quelques filles de bonne volonté par ci par là ; mais lui il faisait ça à domicile et avec sa femme encore . Et ma chérie par ci, et ma chérie par là , et je t'embrasse ici et je t'embrasse là ; et le matin et le soir et il paraît même qu'il la réveillait encore au milieu de la nuit . Seuf quand il était au travail , il était toujours après elle . A la croire, elle trouvait ça très bien d'ailleurs et elle en redemandait, et elle en redemandait. Comme il était encore jeune et elle toujours jeune, et pas plus mal foutus l'un que l'autre

ça devait faire un drôle de mic-mac.

Elle nous a avoué sans difficulté qu'elle aurait beaucoup de peine à en retrouver un autre aussi gaillard .

-- Tout cela ne paraît pas nous avancer beaucoup .

-- Bien plus ça nous retarde . Vous pensez bien que le D.A. frétille comme un ~~gambus~~ bouillon . Cet interrogatoire n'en finit plus . Ce n'est plus du troisième degré , mais du ~~quatrième~~ centième degré , de l'ébullition . Ce n'est plus le crime qui l'intéresse , notre D.A. ; mais la ~~succèsion~~ du mari ? Ces hommes politiques, ça cherche toujours à prendre la succession de quelqu'un .

En tout cas rien à faire pour nous deux ici. Vous êtes encore trop jeune et je suis déjà trop vieux .

Avez vous trouvé quelque chose de votre côté ?

-- Rien qui en vaille la peine pour le moment.

-- M'étonne. Avez vous quelque ouvrage à me confier ?

-- Oui , la surveillance du D.A.

-- Bigre, vous ne me donnez pas un travail facile. Je sais bien que je suis chargé de l'ordre public , mais , tout de même. Je pense tout à coup que j'ai donné rendez-vous ici à la presse dans une demi-heure . Qu'est-ce que je vais bien pouvoir leur dire, bon Dieu ? Je ne peux tout de même pas leur raconter tout ce que je viens de vous dire.

-- Eh, Eh, les lecteurs seraient assez contents .

-- On voit bien que vous arrivez d'Europe; ici ~~il y a les ligues de moralité publique et les journaux sont obligés de se tenir peignards .~~

-- Dites leur que la police est sur une piste et qu'on s'attend à une arrestation prochaine.

-- ~~Tiens~~ Tiens, c'est une idée : c'est même une idée neuve. Ça c'est original. Grand merci, vous ne manquez pas d'imagination.

-- Amusez-vous bien .

-- Merci ; vous de même .

.....
-- C'est vous Gibbons ? Ici Igor Hics .

-- Parfaitement Monsieur Hics. Comment allez-vous ?

-- Très bien , très bien. Je vous téléphone pour le " Vent des Cimes "

-- Oh, Monsieur Hics. J'avais complètement oublié que j'étais au service du journal, je l'avoue à ma honte.

-- Vous avez bien fait de l'oublier , et c'est justement pour vous dire que votre devoir était de continuer à l'oublier que je vous téléphone. L'intérêt personnel que je manifestais à cette affaire a disparu maintenant puisque Juambatista est retrouvé , mais le journal continue à s'y intéresser , le tirage a doublé hier et aujourd'hui .

-- J'aurais dû penser à téléphoner à tout de même quelques nouvelles.

-- Des nouvelles nous nous n'en n'avons pas besoin, nous avons des spécialistes pour les recueillir, votre travail n'est pas de nous apporter de l'actualité mais de la créer . Des nouvelles, mais mon cher nous sommes bien mieux renseignés que vous . Des nouvelles ? En voulez-vous ? En ~~voilà~~ voici .

~~444~~ Vos sbires attendent Juambatista devant la gare. Ils se sont même dissimulés derrière des colonnes pour échapper au regard des journalistes. Ils attendent mon vieux camarade pour le train de 17 heures 23 , ~~mais~~ mais ils attendent en vain . Juambatista a manqué la correspondance à Rock-Fall et est en train de prendre un café avec notre correspondant à qui il raconte toute l'histoire : dans un quart d'heure je peux vous transmettre l'interview par téléphone.

39
-- Merci. Cette fois je vous ai devancé, j'ai le rapport du schérif de Hadock ...

-- Ici Melle Dustandard, Mr Gibbons. Je m'excuse d'interrompre votre conversation, mais c'est le médecin légiste. Il me dit que c'est urgent.

-- Mes excuses Mr Hics; au revoir.

-- Ici le médecin légiste.

-- Parfaitement; ici Gibbons.

-- Vos experts sont ici, voulez-vous leur parler?

--Inutile, si vous me donnez leurs conclusions.

-- C'est simple, on peut le dire, la rouille n'est pas de la rouille, c'est de l'oxyde de fer. J'ignorais qu'il y ait une différence. En fait c'est un oxyde de fer particulier appelé "calamine", ce qui ne me dit rien, mais vous dira peut-être quelque chose. L'expert ajoute que c'est le même genre de calamine que celui qui recouvre les barres d'acier au sortir des laminaires.

Nous voilà bien avancés. Quand au pétrole, ce n'est pas du pétrole ordinaire comme je l'avais subodoré; mais ce que je n'aurais pas deviné c'est que le dit pétrole porte le numéro 73 de la chaîne de distillation, 73 ou 74, l'expert ne peut pas préciser plus nettement. Cette variété aurait des propriétés particulières... attendez j'ai noté le mot... des propriétés ten-tio-logiques ou, peut-être est-ce ten-tio-métriques, je ne lis pas bien.

-- C'est parfait et je vous remercie vivement.

--Bien; mais êtes vous réellement aussi reconnaissant envers moi que vous voulez bien le dire?

-- Sans doute, docteur.

-- Vous accepteriez de me rendre un grand service pour me remercier de mes peines et soins?

--Bien sûr.

-- Alors empêchez moi de mourir de curiosité et dites moi comment vous avez pu deviner que la plaie sentirait le liquide tentiostatique?

-- C'est que les chiens n'avaient pas pu trouver la tête?

-- Ah! Ah! Vous ne pouvez pas me voir, aussi je vous avertis oralement que j'ai l'air de ne pas comprendre, oh seulement l'air n'en doutez pas, en réalité je trouve cela extrêmement clair.

-- Mais c'est pourtant simple, les chiens policiers que nous avons employés pour sentir la piste n'avaient pu retrouver la tête, c'était sans doute qu'elle était imprégnée d'un parfum qui masquait l'odeur du sang. Quand vous m'avez dit qu'elle sentait le pétrole vous m'avez confirmé dans mon idée et j'ai voulu savoir si je ne tirerais pas un indice intéressant de la qualité ~~de ce pétrole~~ même de ce pétrole.

-- Splendide. Et peut-être voudrez vous me dire maintenant si vous avez pu vous faire une idée de l'instrument tranchant?

-- Certainement. Il est hors de doute qu'il s'agit d'un morceau de tôle ~~mince~~ assez mince pour être tranchant et fraîchement enduit d'un produit antirouille.

-- De plus en plus splendide. Je trouve cela évident, maintenant, et tellement simple. Je suis étonné de n'y avoir pas pensé moi-même et j'ai la sensation, déplaisante au premier chef, de n'être qu'un imbécile. Je m'en doutais un peu et voici la confirmation.

-- Je suis au désespoir d'avoir à vous détromper, cette confirmation vous ne l'avez pas ~~encore~~ encore ; les explications simples sont justement les plus difficiles à trouver , il faut un professionnel pour cela. Si j'ai trouvé ici l'explication simple, c'est que mon métier est justement de les ~~trouver~~ trouver dans le domaine qui m'intéresse . Nous serions dans le domaine médical c'est vous qui auriez trouvé l'explication et moi qui aurais été surpris .

-- Eh , eh , nous sommes bien ici dans le domaine de la médecine légale.

-- Mais justement au point où la médecine légale a tort d'empiéter sur le domaine de l'investigation . Ce qui vous intéresse c'est la forme de la blessure , mais la recherche de l'instrument fait bien partie de mon ouvrage .

-- Je ne disputerai point. Croyez que je ne tiens pas tellement à me considérer comme un imbécile. Mais ce que vous m'avez dit ne m'en frappe pas moins et j'en ferai mon profit. Que faut-il dire à vos experts ?

-- Envoyez les ici pour qu'ils fassent une déposition par écrit.

-- Attendez un peu, l'infirmière chef a quelque chose à vous dire.

-- Donnez donc la parole à l'infirmière chef . Adieu Docteur et encore une fois merci.

-- Mr Gibbons, je suis l'infirmière chef.

-- Parlez madame.

-- Monsieur Gibbons, je quitte le père o'Dom , ou plutôt c'est le père o'Dom qui vient de me quitter , il était venu voir le cadavre. Il m'a demandé de vous faire savoir qu'il se rendait auprès de vous et de bien vouloir l'attendre .

-- Je n'y manquerais pas madame. ~~Et~~ Vous a-t'il dit de quoi il s'agissait ?

-- Oh le père o'Dom était très mystérieux. Vous n'allez pas tarder d'ailleurs à le ~~voir~~ voir, il a pris un taxi et il est déjà parti depuis un quart d'heure.

-- On frappe à la porte, ce doit être lui. Au revoir ~~madame~~ madame.

-- Entrez.

-- Bonjour Padre .

-- Bonjour Padre , essayez-vous .

-- Melle Dustandard, veuillez couper le téléphone et le dictaphone et notez que je ne dois pas être dérangé pendant mon entretien avec le padre.

-- Entendu Mr Gibbons .

A partir de maintenant je n'ai plus le dictaphone comme source d'information, mais les romanciers ne sont pas embarrassés pour si peu et voici tout de même la conversation du père O'Dom avec Gibbons.

-- Maintenant nous voici chez nous, Padre, à vous la parole.

-- Gibbons, je viens pour un chantage.

-- Je vous écoute? Quelqu'un veut vous faire chanter ?

-- Je ne sais pas chanter. Non , c'est moi qui veut vous faire chanter.

-- Voilà qui est grave et demande de votre part quelques mots d'explication .

-- Je m'explique. Je suis le très indigne président de l'oeuvre des mères de la p^gion dont le principal travail est de marier les filles perdues avec les enfants trouvés. Vous devez bien concevoir que, pour mener à bien des unions de ce genre certaines mises de

~~41~~ fonds sont indispensables. Or nous manquons justement de ces fonds.
-- Je n'en suis pas étonné; mais je ne vois pas ce que je puis faire.

pour ... j'y arrive. Le hazard, et peut-être la providence, m'a mis en possession d'un certain document qui jette un jour éclatant sur l'affaire qui vous occupe en ce moment. J'ai pensé que la police donnerait un bon prix de ce document. C'est cette proposition de vente que j'ai qualifiée de chantage. Croyez cependant qu'il n'est pas question pour moi d'en arriver à une telle extrémité et que je vous remettraï le document même dans le cas ou vous refuseriez de m'en donner le prix. Pourtant j'espère bien que la police de Philadelphie saura reconnaître comme il convient l'intéret de l'oeuvre que je préside.

-- Padré, je pense, en qualité de simple citoyen, que la commune ~~est~~ de cette ville, et tout particulièrement la police, devrait prendre entièrement et définitivement à sa charge l'entretien d'une oeuvre aussi nécessaire que celle que vous présidez, et d'une aussi grande utilité sociale. En somme vous trouvez des filles pour empêcher que vos gargons ne se perdent.

-- Précisément.

-- Donc, autant d'enfants perdus que nous n'aurons jamais à rechercher.

-- Rien de plus exact.

-- Malheureusement, en qualité de représentant de cette même commune et de cette même police, je suis au regret de vous dire que votre espoir est vain et que vous n'aurez pas un sou de votre document.

Il y a à cela plusieurs raisons, toutes suffisantes. Je ne vous en citerai que deux. D'abord les policiers préfèrent de beaucoup mettre en prison les enfants trouvés et les filles perdues, je préciise qu'il s'agit de prisons différentes, plutôt que de les marier. Comment vivraient les policiers si les futurs délinquants étaient tous sauvés.

-- M Gibbons, vous plaisantez, et je n'ai pas si mauvaise opinion de notre police. Si cette raison est la seule, j'en fais mon affaire pourvu que vous me laissiez plaider ma cause devant le Maire et devant O'Hara. Cependant vous avez parlé d'une autre raison.

-- Je veux bien vous croire en ce qui concerne ma première raison; mais toute votre éloquence ne pourra rien contre la seconde. C'est que nous connaissons déjà le fin mot de l'affaire qui vous amène et votre document ne peut nous informer que de détails sans véritable importance sur le fond de cette affaire. Non Padré, nous ne vous donnerons pas d'argent. Mais faute d'argent je vous donnerai un conseil qui vaut de l'or.

-- Les conseils donnés ne coutent rien et rapportent souvent beaucoup. Je vous écoute donc.

-- Vous avez fait ~~erreux~~ l'erreur de vous adresser à Mr Gibbons représentant de la policé, il fallait vous adresser à Mr Gibbons représentant du journal "Le Vent des Cimes". Les relations avec la police sont généralement couteuses et rarement bénéficiques; les relations avec la presse peuvent quelque fois être monayées.

--Gibbons, venant vous voir au siège de la police, je ne pouvais pas faire autrement que de m'adresser d'abord au représentant de la police, mais croyez bien que le double aspect de la question ne m'avait pas échappé. Vous n'aurez donc pas à disputer bien longtemps pour me persuader. Donnez moi l'adresse du monsieur Gibbons dont vous parlez je me rends de ce pas à son domicile.

-- Inutile de vous déranger, vous allez voir. J'appuie sur cette manette.

-- Vous êtes là, Melle Dustandard ?

-- Oui Mr Gibbons.

-- J'ai encore un conseil à vous demander. Comment faut-il faire pour avoir une conversation confidentielle avec le rédacteur en chef du "Vent des Cimes" sur fil spécial. Vous qui savez tout vous devez savoir cela aussi.

-- Certainement Mr Gibbons. ~~Il vous~~ Vous avez un appareil téléphonique sur votre bureau. Il vous suffit de former sur son cadran le numéro 7. Je dis bien le numéro sept, quatre et trois et vous aurez la rédaction du "Vent des Cimes" sur fil spécial.

-- Merci Melle Dustandard.

-- Je forme dont le numéro 7. Prenez un écouteur Padré.

-- Ai-je l'honneur de parler au rédacteur en chef du "Vent des Cimes" ?

-- Je suis sa secrétaire particulière, Monsieur... ?

-- Gibbons.

-- Parfait Mr Gibbons, je connais votre nom. Je vous passe Mr Hims.

-- Ici Phileas Hims. Très heureux de vous entendre Gibbons. J'allais vous téléphoner moi-même pour vous annoncer que Juambatista roule vers Philadelphie depuis un quart d'heure. Il arrivera exactement ...

-- Inutile de vous fatiguer Hims, Juambatista n'a plus aucune importance, l'affaire est débrouillée.

-- Que me dites vous là Gibbons, mais c'est une catastrophe; Nous comptons sur au moins une semaine de natation dans le plein mystère, peut-être un mois. Enfin, les arrestations et le procès nous donneront de la copie.

-- Il n'y aura pas de procès. Mais je vous apporte tout de même les éléments pour une édition spéciale en exclusivité.

-- Une édition spéciale ne compensera pas la perte d'une aussi belle affaire. Pourtant si c'est en exclusivité....

-- En un mot comme en cent ... J'ai ici dans mon bureau un INDICATEUR qui voudrait vendre un certain document qui résout l'affaire à lui seul et que vous pouvez acquérir à des conditions à débattre.

-- Mais je ne tiens pas du tout à ce qu'un document de ce genre soit divulgué s'il doit terminer l'affaire, j'ai beaucoup plus d'intérêt à ce que l'affaire dure le plus longtemps possible.

-- Vous ne m'avez pas compris. Mon informateur ne désire pas exactement vous vendre ce document. Si vous ne l'achetez pas, ^{le document} ira aux archives de la police, et c'est tout. Il ira, d'ailleurs, de toute façon, aux archives de la police, mais, si vous payez il ira aux archives seulement demain matin.

-- Je vois. Et combien votre informateur veut-il de ce document ?

-- Il l'estime ... inestimable.

-- Bien entendu, mais je ne l'ai pas vu ce document et, pour moi il ne vaut rien tant que je ne l'ai pas vu lu.

-- Très juste, aussi vais-je vous en donner lecture, vous l'estimerez vous-même ensuite.

-- Je suis tout oreille. -- Attendez, puis-je la faire enregistrer au dictaphone ?

-- Pourquoi pas ?

-- Nous y sommes, allez-y.

-- " Ce jour, trentième de Juin de l'année du seigneur 19.... , je me suis présenté devant le père O'Dom chanoine de la paroisse de St Barnabé à qui j'ai révélé mon nom et mon adresse; mais sous la garantie du secret de la confession. Je crains, en effet toute

X

relations avec la police, bien que la faute que j'ai commise ne soit pas un crime, mais la police traitant aussi, mal les innocents que les coupables et aussi mal les prévenus que les condamnés, je ne veux avoir aucune relation avec elle. Mais je sais que le père o'Dom ne fera aucun usage indiscret de mon secret et je ne veux pas, par ailleurs que personne ait à souffrir de mon silence, aussi j'autorise le père O'Dom à faire tout ce qui lui paraîtra bon du récit que je vais lui faire, pourvu qu'il n'indique pas mon identité.

-- Voici qui promet. Si la suite vaut le commencement, il y aura bientôt de l'encre sur du papier. Mais continuez votre lecture.

-- "Je suis ~~ch~~ ^{mon}neur et j'avais, de bonne heure hier, un chargement de fer en barres à prendre chez un marchand de ferrailles que je ne désignerai pas exactement.

Pendant que les manoeuvres chargeaient mon camion, j'étais près de la porte, à fumer une cigarette, quand j'aperçus une grande tôle qu'on venait d'enduire d'antirouille. J'ai pensé que cette tôle était exactement ce qu'il fallait pour couvrir la cage à lapins que je ~~v~~ ^vais de construire dans mon jardin.

Aussi, une fois le camion arrimé, j'ai fait semblant d'avoir ~~à~~ ^{quelque} chose à voir au moteur pour laisser les manoeuvres s'éloigner et j'ai vivement jeté la tôle sur le chargement du camion sans l'attacher.

Le père o'Dom ~~dit~~ ^{me} dit que c'est le diable qui me poussait à m'emparer ainsi du bien ~~de~~ ^{de} mon prochain et je pense qu'il dit vrai.

Le père O'Dom me dit alors que, dans ces conditions, je ne suis plus aussi coupable parce que le diable est bien fin et qu'en somme j'ai été trompé par lui.

Là je ne suis pas sûr que le père ait raison et je crains bien d'avoir tout de même ma part de responsabilité dans l'affaire. J'ajoute que ma grande faute n'a pas été surtout de voler la tôle, mais de ne pas l'attacher, car c'est de là que vient tout le malheur.

Je mis le camion en route et je roulai assez vite pour avoir le temps de passer chez moi déposer la tôle avant de me rendre ~~chez~~ ^{chez} ~~moi~~ ^{le} client ~~de~~ ^{de} pour livrer les barres.

Et voilà que je passai derrière le presbytère de Saint Bernabé. Je pris le tournant très vite, mais il n'y avait personne dans la rue sauf une voiture arrêtée en face de la porte du garage du père, près du trottoir et, dans cette voiture dont le toit était ouvert, il y avait un homme debout.

Je dis que je prenais le tournant très vite, et la tôle qui était grande, fut enlevée par le vent ~~et~~ ^{en} glissant. Je ne vis pas exactement comment la tôle quitta le camion parce que je tourne le dos au chargement quand je conduis, mais j'avais les yeux fixés sur l'homme debout dans la voiture et je vis distinctement la tôle arriver en ~~sifflant~~ ^{sifflant} et couper la tête de l'homme. Mais je ne voulus pas croire tout de suite à la réalité de ce que je vis. La ~~tête~~ ^{tête} sauta très loin en l'air et je la perdis de vue.

Vraiment ce n'était pas croyable et je ne le croyais vraiment pas, si bien que ~~je~~ ^{je} faillis ne pas revenir sur mes pas tellement je n'y croyais pas.

Pourtant je ~~rev~~ ^{re} vins en faisant le tour du pâté de maison et en roulant lentement. Plusieurs personnes passaient dans la rue, mais ne se doutaient de rien. J'arrêtai le camion de façon à dissimuler la voiture arrêtée, autant que possible, et je descendis.

Je vis alors qu'il y avait bien dans la voiture le corps d'un homme décapité. Je ne vis pas la tête, mais je ne m'arrêtai pas à la chercher ~~ni~~ ^à savoir ce qu'elle était devenue, elle devait avoir sauté dans un arbre puisque c'est là qu'~~on~~ ^{on} l'a retrouvée.

Je remarquai alors que la porte du garage du père était ouverte et bien placée pour que je puisse pousser la voiture dans le garage en quelques minutes. C'est ce que je fis pour retarder la découverte du corps. Je ramassai la tôle et je repartis avec le camion.

Je dois dire que je me suis arrêté bientôt pour attacher solidement la tôle, et je ne me pardonnerai jamais de ne pas l'avoir attachée plus tôt.

Le père me dit que c'est à Dieu de me pardonner et qu'il le fera certainement puisque j'ai un si vif regret de ma faute. Mais le père ajoute qu'il faut que je promette de ne plus jamais voler de tôle, même si je dois les attacher soigneusement ensuite. Je lui fais volontié cette promesse.

Je certifie sous les plus graves serments que c'est bien ainsi que les choses se sont passées. Comme signature je mets une croix sous ce document. "

+

- Eh bien, qu'en dites-vous Hims ?
- Avouons que c'est dramatique à souhaits .
- Ça plaira à vos lecteurs ?

-- Règle générale; on ne sait jamais ce qui plaira ou non aux lecteurs. Mais ~~je~~ j'en reviens à ce que je disais, voilà qui clot l'affaire et adieu mystère et procès. C'est ma condamnation que vous me demandez de payer.

~~/// Mais,~~ A propos, c'est le père O'Dom votre informateur. Serait-ce lui qui vous demande de le payer? J'ai peine à le croire.

-- A proprement parler, le père O'Dom demande, non un paiement personnel, mais un chèque pour une de ses oeuvres.

-- Je comprends. Cela change tout, nous sommes toujours prêts à faire un cadeau à une oeuvre.

-- Minute. Il ne s'agit pas d'une aumône mais d'une rançon.

-- Je vois. Donnez moi quelques minutes, il faut que j'en réfère à la direction.

.....

- Vous voyez Padré, que j'ai pris vos intérêts en main.
- Je vous en remercie mon fils. Croyez vous que la direction ira jusqu'à cinq cents dollars ?
- Ne nous excitons pas.

.....

-- Ici Hims. La direction achète le document et me charge de vous proposer trois cents dollars.

-- A ce prix c'est la police qui achète et zéro pour vous.

-- A vrai dire je me doutais de ce que serait votre réponse. Une minute encore .

.....

-- Huit cents, pas un sou de plus et le secret total jusqu'à 8 demain matin 10 heures, sinon pas de chèque.

-- Entendu pour Mille dollars....? Vous avez bien dit mille dollars n'est-ce pas ?

-- ~~ore.~~ Oui, c'est bien mille dollars que j'ai dit, mais nous ne pourrons en aucune façon dépasser cette somme.

-- Qu'en dites-vous Padré ?

-- J'accepte, bien entendu, mon fils, et dites à Mr Hims que nos enfants prieront pour lui.

-- Le Padré répond que c'est pour rien, mais qu'il faudra bien que ses pauvres s'en contentent.

Certain! -- Je suis ~~certain~~ *Certain* que ce ne sont pas les véritables paroles du Padré et que vous voulez plaisanter.

Dites lui que mes reporters seront chez lui dans un quart d'heure pour les photos d'usage et pour lui demander des détails.

-- Je vais aller moi-même ~~reconduire~~ reconduire le ~~Padré~~ Padré et je compte bien profiter de l'occasion pour faire connaissance avec vous. Vous devez venir vous-même. Pour une information aussi sensationnelle, votre place est sur la ligne de feu.

-- C'est une bonne idée. A tout à l'heure.

--Vous avez entendu Padré, êtes vous prêt à affronter les journalistes ?

-- Ce ne sera pas la première fois, et je ne manque pas de sujets de conversation pour les occuper. Je préside vingt ~~trois~~ trois oeuvres qui ont toutes besoin de publicité.

-- Je vous accompagne. Laissez moi cependant une minute pour mettre la dernière main à mon travail ici.

--Melle Dustandard, vous êtes là ?

-- *Out* ~~→~~ ; Mr Gibbons . Qu'y a-t'il pour votre service?

-- Je veux simplement vous dire que l'affaire est terminée et que je m'en vais. Vous direz à O'Hara que je le mettrai au courant dès que j'aurai une occasion de le joindre .

-- Bien Mr Gibbons. Au revoir Mr Gibbons .

+

Etudiant A --- Alors c'était un accident après tout ?

B -- Les journaux le disent.

C -- Et ce qui est imprimé est toujours vrai. Mais ce n'est pas juste. De quoi va t'on parler maintenant ?

A -- ~~Le~~ Du mariage de B avec Olivia.

C -- C'est déjà une vieille histoire, la nouvelle date de deux heures et ce n'est pas une affaire qui pourra nous donner beaucoup de sujets de conversation dans l'avenir. Olivia est bien trop gentille pour le faire jamais cocu, quelle tristesse.

B -- En tout cas elle est joliment courageuse de s'embarquer sur un bateau aussi pourri que le mien, et moi joliment présomptueux d'espérer la rendre heureuse.

A propos , je compte sur vous pour vous cotiser. J'ai besoin de pas mal de dollars pour pouvoir vous inviter à déjeuner le jour de la noce.

A et C -- Tu peux toujours courir pour avoir un rond, vieille vache .

Va plutôt demander ~~me~~ un prêt à Juambatista, il a du crédit maintenant ~~ex~~ .

Fin

APPENDICE

" IN CODA VENENUM "

Virgile ou un autre .

V

Petite conversation avec la personne chargée par un éditeur de lire le livre et de lui ~~donner~~ en donner un compte rendu .

-
- Eh bien, cher monsieur, vous avez lu mon livre ?
- Je n'ai pas encore lu l'appendice.
- Laissons l'appendice de côté . Mais vous avez lu ~~le livre~~ ~~entièrement~~ le reste du livre ?
- Je vous vois venir . Evidemment il m'arrive de rejeter un livre après avoir lu seulement une vingtaine de pages et avoir seulement feuilleté le reste . Ce n'est pas le cas , j'ai en effet lu votre livre entièrement . Vous pensez que cela seul constitue une bonne note et que je dois recommander à mon patron de publier . Vous allez un peu vite . Sachez que j'ai lu entièrement beaucoup de très mauvais livres et ~~beaucoup~~ même beaucoup de livres supérieurement ennuyeux . Et après tout c'est mon métier et il a ses inconvénients .
- Ah .
- Mais je n'ai pas encore dit que votre livre est mauvais , vous anticipez .
- Pardon , je n'ai rien dit moi-même plus .
- Votre "Ah" voulait dire bien des choses , c'est le ton qui fait la chanson . ~~Je~~ Je n'ai pas encore dit que votre livre est mauvais , au contraire je le trouve même bon et je l'ai ~~très~~ lu avec intérêt .
- Ah .
- N'anticipez pas . Je n'ai pas encore dit que j'engagerai ~~mon~~ mon patron à le publier . A vous parler franchement je crains même d'être obligé de lui conseiller de n'en rien faire .
- Ah .
- Vous excuserez certainement ma franchise un peu brutale . J'imagine que c'est bien mon opinion véritable que vous désirez connaître .
- Bien sûr et je vous ~~en~~ suis très reconnaissant de le comprendre . Veuillez être assez aimable pour poursuivre et me donner vos raisons .
- En deux mots ce livre me plaît à moi , mais il ne plaira pas au public .
- Ça c'est votre opinion personnelle . Je vous ai demandé vos raisons .
- En somme vous voulez connaître les raisons de mon opinion personnelle ?
- Ce n'est pas tout à fait ce que j'ai voulu dire , mais allez y tout de même .
- Voyons d'abord le point de vue littéraire . Ce livre est mal écrit , ce qui est normal pour un premier livre . Le public s'en fout évidemment , mais les snobs y tiennent et c'est tout ~~en~~ de même une importante clientèle de perdue et surtout une précieuse grande publicité qui nous échappe , les snobs désirent beaucoup faire parler d'eux et , pour cette raison même , ils parlent beaucoup des autres , or ils tiennent à un style impeccable ce qu'on chercherait vainement chez vous . Excusez ma franchise .
- J'ai accepté vos excuses une fois pour toutes , n'en parlons plus . Mais je vais vous poser une question indiscreète , êtes vous snob vous-même ?
- Certes non .
- Alors comment savez vous ce que pense un snob et ce que penseront les snobs ? J'ai déjà écrit qu'il était impossible de savoir à ~~ix~~ l'avance ce ~~qui~~ qui plaira au public et le public des snobs est le plus hermétique qui soit . Vous êtes bien prétentieux , laissez moi vous le dire, d'affirmer qu'ils tiennent essentiellement à un style impeccable .

Les snobs ont fait à eux-seuls le succès des peintres " qui

ne savent pas dessiner" et ont porté au pinacle bien des écrivains qui ne savaient point écrire . Ils ont fait quelque fois le bon goût de n'être pas conformistes . Si les snobs n'existaient pas il faudrait les inventer , voyez le succès qu'ils ont fait à Charlot . Il est vrai qu'ils l'ont découvert longtemps après le grand public, mais , sans eux, Charlot n'aurait été considéré que comme un paillasson de foire , ils l'ont élevé au rang de grand artiste qu'il méritait .

-- Ce que vous dites est très juste , et je sais parfaitement que s'il fallait publier seulement les livres parfaitement écrits , on ne publierait pas grand chose . Cependant j'espère que vous ne considérez pas le fait de mal écrire comme une qualité .

-- Non mais c'est un défaut sans grande importance pour un éditeur . Pour les snobs c'est souvent un intérêt de plus . Quand aux snobs , il en y en a qui ont le snobisme du beau style et d'autres le snobisme du style fou . Mais j'aime beaucoup les snobs quel que soit leur opinion et je ne cesserai pas de les aimer qu'ils soient contre moi ou pour moi . Ce sont des gens qui n'ont pas d'opinion personnelle , mais qui ont le courage de leurs opinions .

-- Le courage de l'opinion des autres .
-- La formule est heureuse . On pourrait la prendre comme définition .

-- Dans votre livre il y a des passages qui sont bien durs à lire .
-- Vous voulez dire : des longueurs .

-- Non , non , des passages qui sont trop techniques , ou vous exprimez des théories qui , pour être comprises , demandent un effort intellectuel ~~très~~ appuyé . La plupart des lecteurs d'aujourd'hui sont incapables de fournir cet effort . Le lecteur demande une pâture intellectuelle toute mâchée . Il cherche dans la lecture une distraction et non un travail .

-- Nous y voici , c'est là que je vous attendais . Mes réponses à vos arguments sont toutes prêtes . Je vous répondrai d'abord qu'il est un peu dégoûtant d'avalier de la nourriture déjà insalivée par d'autres et que , personnellement, je préfère macher moi-même mes aliments . Je vous dirai ensuite que vous préjugez hardiment de l'inintelligence des clients de votre patron . Etes vous tellement certain de la sottise généralisée du public ? Bien sûr, ce public contemporain recherche dans la lecture une détente à l'effort épuisant de la vie moderne et c'est pourquoi j'ai voulu j'ai voulu écrire un livre distrayant . Mais n'exagérons rien . J'estime que , tout de même, de temps en temps , quelques idées sérieuses ne nuisent pas dans un livre , ne serait-ce que pour faire un tableau complet avec ses lumières et ses ombres .

Ceux qui ne trouveront pas en eux la force intellectuelle nécessaire pour tout lire , sauteront des pages , c'est si facile ; les autres me seront reconnaissants de n'avoir pas suréstimé leur capacité intellectuelle . Eh puis , ne savez vous pas que la nature a horreur du vide . Bien des gens partagent sur ce point le goût de la nature .

A lire ce qu'on publie en France actuellement , j'en viens à penser que les éditeurs oublient trop ce précepte . Par soucis d'enlever tout effort au lecteur , ils en viennent à ne publier que des oeuvres tellement fades qu'elles ~~ne méritent pas d'être lues~~ sont écoeurantes et on ne lit plus que des traductions étrangères .

Mais vous dites que je suis trop "technique" qu'entendez vous par là ?

-- Je vous en reparlerai tout à l'heure . Pendant que j'y pense , je voudrais vous poser une question à la quelle vous pourrez ~~répondre~~

-- Avant d'aller plus loin , je voudrais vous poser une question . Vous m'excuserez d'interrompre notre entretien , mais nous pourrions y revenir tout à l'heure . Vous êtes à la fois ingénieur et écrivain et vous pourriez peut-être m'expliquer pourquoi certaines revues techniques comme "Science et Vie" , "Science et Avenir " etc. ont remporté un si grand succès de librairie . C'est là un problème qui préoccupe beaucoup le monde de l'édition .

-- Comment ? Vous me reprochez d'être trop technique dans mon livre et vous me demandez ensuite pourquoi les revues techniques ont tant de succès .

-- Ne confondons pas technique et technique . Il y a la technique mécanique et physique des revues dont je vous ai parlé et la technique politique et sociale dont vous prétendez nous régaler trop largement dans votre livre .

-- Mais ~~m~~ , cher monsieur, je suis stupéfait de vous entendre parler ainsi . Comment ? Mais la technique politique et sociale est cent fois préférée au public que la technique mécanique qu'il aime tant . Voyez le succès de librairie qu'a remporté la Bible . Y a t'il rien de plus technique que la Bible ? Y a t'il rien de plus technique, dans le même genre politique et ~~sociale~~ social , que les journaux quotidiens ? ~~Il n'y~~ A y bien regarder on ne trouve rien de bien distrayant dans un grand quotidien . Rien qui soit plus mal écrit et mal imprimé et pourtant on s'arrache ces feuilles puantes avant même que l'encre soit sèche . C'est parcequ'on y trouve de l'actualité politique et sociale toute saignante .

-- Ah Eh puis vous m'embêtez . Vous avez toujours raison avec vos arguments logiques . Je ne sais plus quoi vous répondre , mais je n'en conserve pas moins mon opinion que personne ne voudra lire votre livre . Mon patron sera certainement de mon avis et ce livre ne paraîtra pas .

Nota : La dernière phrase n'a jamais été prononcée , mon interlocuteur était bien trop poli pour manquer de politesse à ce point . C'est bien pourtant ce qu'il m'a fallu comprendre au travers de ses réticences .



gout

peut être répondre puisque vous êtes à la fois ingénieur et écrivain . Vous m'excuserez d'interrompre notre entretien pendant quelques minutes

Philomène H. Gibbons
ATTORNEY

2.325 Atomic Street
UPPON
Minnesota
Etats-Unis-d'Amerique

Lucien Dodin
ingenieur
MONTPELLIER FRANCE

Chemin ~~C.V.C.~~ 108

Très estimé Monsieur

J'ai reçu, avec la joie que vous pensez, le manuscrit de votre si intéressant ouvrage que vous avez intitulé " Escroquerie " .

Je l'ai lu avec une rapidité très grande à cause de l'intérêt énorme qui m'a passionné à le lire. Je suis très heureux que vous avez bien voulu faire à moi une propagande qui sera aussi mondiale. Je ne doute pas en effet , que cette oeuvre magistrale (1) ne soit bientôt traduite en toutes les langues du globe. Dès qu'elle sera traduite en Américain, j'achèterai deux mille volumes pour les faire distribuer aux petits enfants des écoles pour préparer ma prochaine élection comme attorney du district (2) .

Mais cependant j'ai critique à vous faire. En appendice vous voulez publier le texte de ma conférence sur les méthodes de la police . Mais ce n'est pas rusé de votre part .

Vous auriez dû vous rendre compte que le texte de cette conférence qui n'est vraiment pas une conférence mais un memento pour les policiers instruits de Philadelphie, était presque entièrement copiée sur votre mémoire appelé " Pour une psychologie mathématique " que vous n'avez pas sollicité les éditeurs, mais vous avez simplement fournie la bibliothèque nationale de France et la Mazatine sous la forme de photostats . C'est là ~~que~~ je l'ai lue et copiée pour partie.

Je pense vous devez laisser de côté mon memento qui intéresse seulement les policiers. Les ceux qui voudront police , feront comme moi et transposeront sur thème différent (3) .

Je renouvelle compliments et remerciements.

Sincerly yours .

P.H.G.

(1) Mr Gibbons est trop élogieux. Malgré ma modestie bien connue, je dois pourtant respecter le texte de la lettre.

(2) Gibbons, ici, exagère vraiment. En fait il a voulu plaisanter, je connais assez son sens de l'humour pour en être certain. Il saura en lisant ces lignes, que je ne m'y suis pas laissé prendre.

(3) D'accord Gibbons.

VII
XX

Nous nous sommes présentés à la résidence de Mr Crane A. Adenbuck diplômé de la "Pensylvanian Social Science University " à 11 heures du matin le ~~11~~..... Nous nous sommes excusés de réveiller ce monsieur à une heure aussi ~~matinale~~ matinale, mais il nous a expliqué que c'était là l'heure normale de son lever et qu'il était entièrement à notre disposition, de quoi nous l'avons remercié. Il a excusé l'absence de sa charmante épouse en déplacement ~~avec sa famille~~ dans sa famille.

Nous avons alors pris place très confortablement sur un amas de bouquins après en avoir enlevé autant que possible la poussière avec nos mouchoirs.

Mr Adenbuck ayant eu l'obligeance de revêtir un pyjama pour ne pas froisser la pudeur de nos lectrices, nous avons pu prendre quelques photos. Nous avons alors montré à Mr Adenbuck un télégramme de notre agence de Paris France ainsi rédigé .

" Grand prix roman français attribué livre auteur stop met en cause étudiant Philadelphie inventeur théorie dite communiste libérale capitaliste stop grande émotion cercles politiques parisiens

Nous avons dit alors à Mr Adenbuck avoir appris par une enquête discrète dans les milieux universitaires que l'étudiant en question serait lui-même.

Mr Adenbuck nous a répondu n'avoir jamais eu aucune relation avec le ~~XXXXXXXXXX~~ auteur du livre en question et être étonné qu'on lui ait attribué une invention aussi extraordinaire. Il nous a certifié n'avoir jamais fait une invention de sa vie et surtout pas aussi ridicule.

Bemande -- Nous enregistrons votre déclaration. Mais vous êtes expert en sciences sociales. Pourriez-vous nous donner votre ~~avis~~ avis sur le télégramme que nous venons de vous montrer? Vous n'êtes pas l'inventeur de cette doctrine nouvelle, mais, ~~vous êtes~~ peut-être en avez-vous entendu parler; peut-être savez-vous qui en est le véritable inventeur, et que pensez-vous de cette théorie si vous la connaissez ?

Réponse -- Je ne connais aucune théorie de ce genre et ignore tout de son inventeur. Mais le mot suffit à s'en faire une idée et nous pouvons avoir une conversation amicale ~~à~~ à ce propos.

Le principe même me paraît stupide, mais la stupidité d'une théorie ~~social~~ sociale n'est pas en opposition avec sa mise en pratique. Je dirai même que toutes les théories sociales actuellement mises en pratique sont stupides au premier chef . Rien n'empêche en tout cas d'en bavarder.

EE D- Fort bien . ~~Et~~ Dites-nous donc comment vous vous imaginez que le communisme libéral pourrait être appliqué dans un pays comme les U.S.A. ?

R- Vous allez vite en besogne . Je ne suis pas auteur d'anticipations ? Parlons d'une façon plus générale sans spécifier un pays d'une façon précise et restons sur le plan "académique" sans faire de personnalités.

Voici ce que je puis dire.
En théorie un état peut être absolument anarchique, chaque citoyen vivant sans aucune contrainte, c'est la démocratie absolue.

En théorie aussi, un état peut-être absolument autoritaire, chaque citoyen n'y pouvant agir autrement que suivant les directives d'un pouvoir central.

Bien entendu, aucune de ces deux formes d'organisation sociale n'est valable. L'une comme l'autre se détruirait d'elle-même dès la

première minute de son existence.

Vous me suivez bien ?

D - Jusqu'ici rien de plus simple.

R - Ces deux formes de l'organisation sociale sont, en quelque sorte, les deux pôles extrêmes entre lesquels évoluent tous les groupements d'hommes. Tous s'accordent d'une certaine dose d'anarchie libérale et d'une certaine dose d'autorité centrale. Les divergences d'opinion politique portent toutes sur le "dosage" de ces deux "produits" si je peux m'exprimer ainsi.

D - Bien d'accord.

R - Mais il existe aussi ce que j'appellerai les systèmes sociaux. Ce sont des espèces de mécanismes inventés au cours des siècles, dont les hommes constituent les pièces mobiles, ce sont des machines sociales.

D - Là nous ne vous suivons plus, donnez nous un exemple.

R - Eh bien, voyez le système de l'offre et de la demande.

D - Vu, mais développez un peu votre idée pour nos lecteurs.

Vous pouvez même vous étendre longuement, notre journal a de nombreuses pages qu'il nous faut remplir et vos explications gagneront en clarté si elles ne sont pas trop concises.

R - Voici l'histoire de l'offre et de la demande qui nous conduit tout droit au système monétaire.

D'abord il y eut "le cadeau". On a dit que le plus ancien des modes d'échange du monde fut le troc; c'est faux : le cadeau est plus ancien. Il faudrait être plus naïf que nous ne le sommes pour croire que ~~vous~~ les cadeaux sont gratuits. René offre à Jacques un beau rasoir électrique pour son anniversaire, mais il compte bien que pour Noël, Jacques lui offrira le stylo dont il a besoin pour remplacer son vieux Waterman qui fuit. Il s'agit d'un échange poli de marchandises.

Dans les vieilles histoires folkloriques, on voit de riches marchands débarquant dans un port de Ba mer Mé. Leur premier soin est de faire une visite au roi du pays, ils déposent à ses pieds de ~~rix~~ riches présents, étoffes de Perse, parfums d'Arabie, épices des Indes...

Si les riches marchands en question faisaient ainsi des présents gratuits à tous les rois qu'ils rencontrent au cours de leurs voyages, ils ne seraient bientôt plus ~~des riches marchands~~ des marchands riches. Aussi le roi commence par les recevoir largement, leur faisant préparer des appartements avec salles de bain et meublés de belles esclaves.

Nous devons, bien entendu, faire ici la part de l'exagération orientale des chroniqueurs, il va sans dire que les splendides appartements étaient des pièces nues avec seulement quelques nattes sur le sol et les belles esclaves les prostituées du coin, non moins nues que les murs. Mais c'était là la mode de l'époque et les riches marchands, fort pouilleux eux-mêmes, s'en déclaraient satisfaits. On sacrifiait ensuite quelque bétail aux Dieux, façon de dire qu'on abattait de la viande, et tout le monde banquetait.

Après quoi, un peu éméchés, ou fins souls, on allait s'allonger sur les nattes. Le lendemain matin le roi faisait à son tour des ~~uns~~ cadeaux royaux aux marchands qui reprenaient la mer l'après midi si le vent ~~était favorable~~ était favorable.

Il n'y avait eu aucun troc, aucune échange d'argent ou de marchandise, seulement des cadeaux, et pourtant les marchands avaient fait leurs affaires exactement comme ils les font maintenant. Ils avaient apporté des épices etc.; ils remportaient du bois de charpente, des olives, des dentelles... enfin l'équivalent, en marchandises du pays, de ce qu'ils avaient apporté en marchandises étrangères. Le mot "équivalent" est exact du point de vue du roi, pour qui les marchandises étrangères étaient aussi rares et précieuses que celles qui poussaient dans ses greniers; mais, pour les marchands, il y avait bénéfice et souvent gros bénéfice! Il suffisait en effet que les

IX X

marchandises du roi soient embarquées sur leurs navires et transportées dans un autre pays pour qu'elles prennent une nouvelle valeur.

Je pourrai m'entendre encore longtemps et vous expliquer comment, même en matière de cadeau, le marchandage existait déjà et qu'il y avait là les germes et tous les germes du système du troc qui fut inventé ensuite par des gens moins courtois que nos marchands et que notre roi; mais je ne ~~voudrais~~ voulais seulement vous donner un exemple de ce que j'appelle un "système social".

Je disais donc que le troc fut inventé ensuite, mais je dois insister sur le fait trop oublié que l'invention d'un système social nouveau ne supprime pas nécessairement le système primitif. Il ne s'y substitue qu'en partie et il arrive même souvent que ~~l'apparition~~ l'apparition d'un système nouveau, loin de supprimer l'ancien, ne fait qu'en rependre ~~encore~~ encore plus l'usage. Ce n'est guère le cas ~~en ce qui concerne le cadeau, le troc et le système~~ l'apparition d'un système nouveau, loin de supprimer l'ancien, ne fait qu'en rependre ~~encore~~ encore plus l'usage. Ce n'est guère le cas ~~en ce qui concerne le cadeau, le troc et le système~~ monétaire qui n'est qu'une sorte de troc perfectionné. Ces derniers systèmes n'ont pas entièrement supprimé le cadeau qui est encore ~~utilisé~~ utilisé un procédé semicommercial très employé chez les gens polis; mais le grand commerce n'en fait plus usage. Pourtant il existe bien des ~~exemples~~ exemples de la pérennité des vieux systèmes.

Dans le domaine de la mécanique cette persistance des vieilles inventions est commune au point que c'est presque la règle. Voyez les chevaux ... Au moment de l'invention de l'automobile on a beaucoup dit et imprimé que les chevaux allaient disparaître, or, s'il est bien vrai que l'usage de ceux-ci est désormais au ~~vième~~ n...ième plan comme moyen de transport, il n'en est pas moins vrai aussi que toutes les statistiques montrent qu'il existe, en ce moment sur la terre, beaucoup plus de chevaux en service qu'autrefois et de meilleure race, plus de deux fois plus qu'en 1900 époque où le cheval était roi. Même dans les armées ils restent indispensables et on a pu dire que si les ~~Russes~~ Russes avaient vaincu les Allemands pendant la dernière guerre, c'était à cause de leur cavalerie supérieure.

Mais je crains d'abuser de votre temps, vous n'êtes pas ~~ici~~ ici pour écouter une conférence.

D - Bien au contraire Adenbuck, nous sommes très intéressés, et sommes certains que vos paroles passionneront nos lecteurs. Continuez nous vous en prions.

R - D'ailleurs j'arrive à la question.

~~En~~ La démocratie, telle que nous l'entendons, est un système social, le système capitaliste est un autre système social. Pourquoi donc l'invention du dernier venu des systèmes sociaux, le communisme, devrait-elle se substituer ~~complettement~~ complètement aux deux anciens systèmes? Pourquoi faudrait-il écraser la démocratie qui nous a donné la voie de vivre, pour instituer le communisme; pourquoi ~~faudrait-il~~ faudrait-il supprimer le système capitaliste qui nous a donné le progrès moderne, pour le remplacer par le système ~~communiste~~ communiste.

collectivisme

Je professe que le mot de "remplacer" marque surtout la prétention à tout savoir de cuistres ignorants. Il est impossible, sauf exception tout à fait rare, de remplacer quoi que ce soit par quoi que ce soit de différent. Chaque système, chaque outil a sa fonction bien définie et la fonction de l'un ne peut être substituée ~~immuablement~~ immuablement à la fonction de l'autre, ce serait remplacer la hache par la ~~scie~~ scie. Avant l'invention de la scie on utilisait la hache pour des travaux pour lesquels elle n'était pas faite. Elle a laissé la place à la scie pour ces travaux, mais est restée indispensable pour les travaux "à la hache".

J'ignore pour ma part si le communisme tel que l'entendent les Russes est tellement intéressant, n'en ayant jamais fait l'expérience ; mais, de la même façon que je réproue la destruction des vieux outils, je me refuse à écarter a priori les nouveaux. Mais je demande avec insistance que, si l'on doit introduire ce communisme ~~projeté~~ qu'on nous présente comme la voiture automobile des temps futurs, on veuille bien ne pas tuer tous les chevaux.

Est-ce qu'on a interdit l'artisanat quand on a inventé la grande usine? Heureusement non, parceque notre Amérique n'aurait jamais pu se relever d'une pareille interdiction .

D -- Voilà bien la première fois que j'entends dire que le communisme peut et doit ~~exister~~ coexister avec le capitalisme dans l'intérieur d'un même nation. J'ai bien entendu dire, et trop entendu dire, que communisme et capitalisme pouvaient exister ensemble sur la terre, mais de coté et d'autre de la marre seulement.

R -- Voilà qui ~~me~~ m'étonne de votre part. Considérez que cette coexistence est déjà installée aux Etats-Unis .

D -- Par Jupiter! Donnez moi un exemple.

R -- Je regrette d'avoir à y faire allusion, mais il nous faudra bientôt nous séparer, il est midi, et vous aurez à faire usage de la voie publique dès que vous aurez passé la porte, vous marcherez alors sur le territoire appartenant à la grande communauté dont nous faisons partie. Mon territoire est balayé par des fonctionnaires et entretenu par les fonds publics, c'est une institution collective donc communiste dans tous les sens du terme.

D -- J'entends bien, et c'est un argument bien souvent poulevé, mais il y a un monde entre nos administrations élues au scrutin libre et les soviets.

R -- Un monde! Et c'est justement parceque le communisme pratiqué par les américains est un communisme libéral.

D -- ~~Ah~~ Nous respirons. C'est cela que vous appelez le communisme libéral. Mais vous n'avez rien inventé.

R -- Minute papillon. Je vous ai déjà dit que je n'avais rien inventé. La question que vous avez soulevée avec votre télégramme appelle d'autres commentaires.

Il existe déjà un communisme administratif dans les pays comme le nôtre, il existe donc déjà un communisme libéral, mais le communisme capitaliste ou plutôt le capitalisme communiste n'existe pas encore. J'ignore s'il existe en Russie et j'en doute fort.

D'abord définissons succinctement mais exactement, ce qu'il faut entendre par "capitalisme". Le système monétaire, tel que nous l'entendons ici, aboutit naturellement au capitalisme, par le simple fait que les citoyens ont la faculté de mettre de côté une partie de leurs gains sous diverses formes: or, terres, usines, etc. La possession de ces "valeurs" leur donne une puissance sociale et même jusqu'à un certain point, une puissance politique qui leur permet d'étendre leur influence. Cette influence est employée ensuite par eux le plus souvent à gagner encore plus d'argent et encore plus de puissance ; ainsi de suite jusqu'à la vieillesse et à la mort . Cette puissance passe ensuite, par le système de l'héritage, à leurs descendants.

Remarquons en passant que le système de l'héritage n'est pas du tout une conséquence directe obligatoire du capitalisme. Je n'en veux pour preuve que le fait que ce pouvoir d'héritage est réglementé et même singulièrement limité dans la totalité des pays capitalistes.

Les droits d'auteur ne sont plus perceptibles pour les écrivains et artistes ~~avant~~ ans après la mort de l'auteur. Les brevets d'invention tombent dans le domaine public vingt-~~ans~~ ans après le dépôt des brevets. Il existe d'autres cas.

Cinquante/

Mais revenons à l'exercice du capitalisme proprement dit. Il

XII
XIII

paraît à tout le monde incompatible avec le communisme, au point qu'on oppose systématiquement les deux systèmes. Mais cette façon de voir, pour commune qu'elle soit, n'est pas partagée par les experts. La seule chose qu'on puisse dire c'est que les pays qui pratiquent le communisme, ne veulent pas entendre parler du libre capitalisme. Ils tuent les chevaux pour exiger ~~automatiquement~~ par la force qu'on monte dans leurs autobus, tellement ils sont fiers de ce qu'ils pensent avoir découvert et qui pourtant est vieux comme les rues.

D - Je vous suis bien jusqu'à un certain point. C'est à dire que je suis bien votre raisonnement, mais je ne vois pas et même je n'entrevois pas la possibilité pratique de l'application de vos idées.

R - Ce ne sont pas mes idées, ne l'oublions pas, ce sont de simples réflexions qui me sont suggérées par le télégramme que vous m'avez montré. Quand aux applications pratiques, le fait que vous n'en entrevoiez pas même la possibilité ne change rien à l'affaire. Je suis certain qu'avant l'invention de la télégraphie sans fil, vous n'entrevoiez pas même la possibilité de son existence et pourtant elle est devenue une réalité de tous les jours pour vous comme pour tout le monde.

Les applications pratiques ne souffrent aucune difficulté. J'é pourrais m'arrêter sur cette affirmation en ajoutant seulement qu'il suffirait de ~~mettre des techniciens~~ laisser les techniciens mettre au point les détails de cette application pratique. Ils sont capables de cela comme ils sont capables de mettre au point n'importe quelle invention mécanique, pourvu que le principe en soit correct au point de vue mathématique. Malheureusement, en ce qui concerne les systèmes sociaux, on ne laisse jamais faire les techniciens, il faut toujours que leurs idées soient discutées par les gens qui n'y connaissent rien, triturées, démontées et remontées de travers. La difficulté n'est pas de trouver des gens capables, mais d'empêcher les incapables de mettre la main à la pâte.

Il faudra donc de toute façon démonter le mécanisme avant de le remonter pour en montrer les pièces à chacun au risque certain de les voir détruites par des mains inhabiles. Je pose en principe qu'avant qu'il soit possible de mettre la machine en route, il faudra la reconstruire bien des fois, encore sera-t-elle sabotée le jour de l'essai.

Le communisme pose en postulat que toutes les valeurs ~~économiques~~ de patrimoine appartiennent à l'état: terre, mines, chemins ~~de fer~~ de fer, inventions, découvertes, livres, etc. exactement comme tout appartenait au roi sous l'ancien régime en Europe au 17^{ème} siècle, mais, avec cette différence que, depuis l'instauration de la démocratie, l'individu est libre. L'état est donc propriétaire de toutes les valeurs qui sont susceptibles de rapporter de l'argent. Comment ve-t-il administrer ses biens? Il existe des biens tels qu'il peut les administrer à l'aide de sa puissante machine administrative. Par exemple l'administration actuelle exploite le monopole des postes au nom de l'état. Mais il existe de nombreuses autres activités qu'une administration exploitera en ~~dépis~~ du bon sens et qu'il est folie de confier à une régie officielle. Les états comme la Russie les administrent tout de même, mais ils les administrent fort mal, nous pouvons en être certains sans y aller voir. D'ailleurs, si on ne nous convie pas à aller y voir c'est justement parceque nous nous ~~apercevons~~ apercevons tout de suite que justement elles sont mal administrées.

Un état comme le nôtre les abandonne tout simplement à l'initiative individuelle ~~ex~~ d'une classe dite riche, c'est à dire qu'il les abandonne à la discrétion des fils de famille, et nous savons que cette discrétion n'est pas toujours discrète, Les requins de la finance, voire les gangsters s'en donnent à coeur joie sous l'oeil le plus

souvent impuissant de la loi,

En tout cas, quand un citoyen, par grand hasard, a gagné honnêtement une fortune, il ne lui reste plus le jour de sa mort, qu'à léguer cette fortune à ses héritiers qui sont ce qu'ils sont, mais généralement peu dignes d'en recevoir le dépôt.

A supposer que le dit citoyen estime que son fils ou sa fille qu'il a formés lui-même sont dignes de recevoir le dépôt de sa fortune, j'imagine qu'il n'est pas assez naïf pour croire que ses arrières petits enfants seront encore dignes de prendre la suite quand le temps en sera venu. Donc il est absolument certain, et cela ne fait aucun doute pour aucun homme de bonne foi, que les patrimoines devraient tomber un jour dans le domaine public comme cela se passe déjà pour les livres et les inventions; c'est de la simple logique. *à l'heure actuelle*

Ne me dites pas que le prélèvement fait pas l'état sur les successions par le jeu des droits de mutation aboutit à un retour au domaine public, il n'en est rien. En effet l'état n'a pas actuellement le droit d'accepter une partie effective du patrimoine autrement qu'en espèces. Si les espèces ne sont pas suffisantes, le fond est vendu à d'autres capitalistes, il reste dans le domaine de la classe dite riche mais ne retombe jamais dans le fond commun.

Quand aux espèces elles ne sont pas thésaurisées par l'état, ce sont de simples impôts perçus simplement à l'occasion du décès, et qui d'ailleurs, ont le plus souvent, été payés d'avance par le "de cujus" sous la forme de primes d'assurance sur la vie. Rien du retour au domaine public.

Si j'avais ~~xxx~~ à rédiger une constitution démocratique, j'imposerais que toutes les valeurs de patrimoine devraient revenir un jour à l'état, par exemple vingt ans après la mort du capitaliste, et sous la forme ou elles ont été trouvées au moment de la mort, l'état étant nu propriétaire dès la mort du capitaliste. L'état aurait la possibilité d'exploiter ce fond ensuite, mais il ~~aurait~~ pourrait y renoncer: alors le fond serait distribué gratuitement par voie de tirage au sort.

D'autre part l'état n'aurait aucune possibilité de conserver par devers lui aucune entreprise exploitée une fois par lui et qui aurait cessé d'être honnêtement rentable (déficit couvert par une subvention par exemple). Je spécifie cela parcequ'il existe, même dans notre société libérale et capitaliste, des valeurs abusivement détenues par l'état qui les administre mal et qui seraient bien plus valablement détenues par l'initiative privée plutôt que par une administration communiste qui s'ignore. Ces biens non rentables ~~seraient~~ entre les mains de l'état, seraient distribués aux citoyens, toujours par tirage au sort, soit sous la forme de lots entiers, soit sous la forme d'actions, soit d'obligations.

En conclusion chaque citoyen, au moins deux fois dans sa vie, ~~aurait~~ une première fois vers 25 ans et une deuxième fois vers 35 ans, se verrait confier un certain capital qu'il pourrait administrer en toute liberté, j'insiste sur le point qu'il serait propriétaire d'une façon absolument discrétionnaire et sans contrôle, du capital en question. Il pourrait, soit le transformer en beuvries, soit le transformer en entreprise privée artisanale exploitée directement par lui, soit le placer entre les mains d'autres personnes qu'il estimerait plus qualifiées que lui pour en tirer un profit à son avantage. Ce placement pourrait être fait sous n'importe quelle forme déjà connue ou à inventer participations, actions, obligations, simples prêts, exactement en somme comme un héritage actuel.

~~France~~ Rapport récent sur la politique en France reçu par X d'un des six correspondants en France.

(?)

La Révolution française qui commence en ~~1789~~ 1789 et se termine aux journées de Juillet, a laissé subsister beaucoup de traces de la féodalité parce que les hommes qui ont fait cette révolution n'ont pas su ou pu résoudre le problème que posait le passage de la féodalité à la République. ~~Le système décimal qui au qu'il aurait fallu remplacer par le système base six~~ Il y a le pouvoir royal qui n'a pas été aboli en France, mais seulement transféré au pouvoir exécutif ~~qui pour mériter le transfert~~ indéfini transféré indéfini ~~de la~~ propriété de la classe possédante aux enfants de cette classe possédante des moyens de production.

La grande Révolution a réellement permis à tous d'accéder à la propriété, c'est à dire qu'elle a permis à un pauvre d'aller travailler librement pour devenir riche. Permission dérisoire puisque, pour pouvoir travailler efficacement il faut en posséder déjà les moyens - et ces moyens ne sont donnés qu'aux possédants de la classe riche, la plupart du temps d'ailleurs à un âge où ils n'ont plus envie de s'en servir.

Depuis cette société mal faite, les légitimes aspirations de la femme ont poussé les esprits vers le socialisme, ou, si vous voulez, le communisme - ce sont de bien grands mots, dont il faut définir le sens. Personne n'ose faire cette définition, mais je l'oserai. Faute de pouvoir distribuer la propriété à parts égales entre chaque citoyen, faute même de trouver un moyen valable de faire cette distribution, on décide que la propriété globale sera divisée à l'état, ~~participera tout aussi dérisoire qu'une distribution individuelle~~ ~~et d'ailleurs une~~ - Ce transfert de propriété a eu lieu.

Dans les pays comme la France ~~et d'ailleurs une~~ - Dans le pays qui se dit encore capitaliste, ce transfert s'est fait à la faveur d'une révolution. Dans le pays qui se dit encore capitaliste, ce transfert se fait plus lentement, mais il se fait tout de même par la main mise de l'administration sur le bien public. En France cette main mise a pris, au cours de ces dernières années, une importance foudroyante et c'est un mouvement qui, pour le moment, paraît irréversible, ~~il s'agit d'ailleurs de~~ à une main mise totale s'il existait des fonctionnaires capables, ~~capables~~ o'estrant eux mêmes capables de monter ces services commodes. ~~Heu~~

Heureusement dans un certain sens, l'instruction publique française est tellement stérilisante que les diplômés au jour où ils ont acquis leurs diplômes ne rendent comptes eux mêmes de leur nullité de connaissance et de courage, moquant pas. Pourtant l'ADMINISTRATION est devenue en France un état dans l'état, une caste extrêmement puissante, ~~elle ignore les membres n'en ont pas eux mêmes conscience~~ - Carte avec ses vers cartes, ses vocabulaires spéciaux avec toutes les caractéristiques de toutes les cartes de mandarina = ~~ses cartes~~ ~~mult~~ ~~clases~~ ~~nombre~~ grand écartail de grades et de traitements, ses cartes nombreuses au fait des règles variables, des langues érotiques - diverses, les professeurs de philosophie sont totalement incapables de comprendre le langage des physiciens et les physiciens le leur rendent bien, c'est devenu une tour de Babel, mais elle n'est pas prête pour l'éroulement. Tout le monde veut y entrer, la fleur ~~est~~ ~~des~~ ~~jeunes~~ ~~vers~~ ~~les~~ ~~diplômes~~ n'a pas d'autre cause.

seulement pour les élections. Après, peut être remettre l'ordre d'accord sur un programme, mais bientôt on se rendra compte, mais, seulement sur un programme.

Pour le moment l'offre est faite le jeu est joué le gauchisme conserve le pouvoir avec une majorité suffisante pour que de Gaulle puisse gouverner jusqu'à sa mort. Après sa disparition, il est très probable que la coalition dite "de droite" se désagrège et que se forme une nouvelle coalition plus au centre entre l'église et la franc-maçonnerie.

Il y a temps de parler de la droite ou de ce qu'on appelle "la droite". Pour elle ~~il n'y a pas~~ ~~une~~ doctrine, il n'y en a aucune. La caste noble a disparu, la caste bourgeoise a disparu aussi en tant que caste, c'est cette caste qui avait inventé le libéralisme, ce libéralisme a réuni et sa réunion ne pouvait se concevoir sans disparition de la caste bourgeoise. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a plus de propriété et ~~de~~ ~~un~~ de propriétaires, il n'y en a, au contraire, jamais eu autant et les plus riches n'ont jamais été aussi riches. "Ce qu'on appelle la droite" est une coalition de propriétaires de toutes origines, petits et gros, réunis pour défendre le droit de propriété et le droit d'héritage tout en sachant parfaitement que ce droit est une séquelle à la féodalité ; contraire à toute équité ; en somme une coalition d'intérêts voraces.

La grande ^{organisation} ~~politique~~ ~~de la~~ ~~gauche~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~gauche~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~franc-maçonnerie~~, sa grande puissance financière et doctrinale de la droite est le ^{socialisme} ~~communisme~~ ~~et~~ ~~doctrinale~~ ~~est~~ ~~le~~ ~~communisme~~. La grande puissance organisationnelle de la droite est l'église catholique, la grande puissance politique de la droite est le patronat industriel. Le grand défaut de ce patronat est son manque d'organisation et d'unité ^{et son manque de culture} ~~le~~ ~~qui~~ ~~fait~~ ~~que~~ ~~pour~~ ~~l'église~~ ~~il~~ ~~est~~ ~~impuissant~~. Il a conservé les idées libérales de l'ancienne bourgeoisie ce qui ~~est~~ ~~sa~~ ~~plus~~ ~~grande~~ ~~faiblesse~~. Beaucoup trop de ses fils ont mal tourné et ont adhéré au communisme. Il est curieux d'avoir à constater que les patrons communistes ^(il y en a) ~~ont~~ ~~adhéré~~ ~~au~~ ~~communisme~~. Il est curieux d'avoir à constater que les patrons communistes ^(il y en a) ~~ont~~ ~~adhéré~~ ~~au~~ ~~communisme~~ par stupidité, tout ~~ce~~ ~~parmi~~ ~~les~~ ~~plus~~ ~~acharnés~~ ~~persécuteurs~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~classe~~ ~~ouvrière~~, considérée par eux de la même façon que les bourgeois de ~~la~~ ~~troisième~~ ~~république~~ considéraient les ~~travailleurs~~ ~~de~~ ~~l'époque~~. La tradition de famille a la vie dure.

manoeuvres
Pour finir un mot de l'extrême gauche (communistes chérisants et anarchistes) et de l'extrême droite (royalistes et fascistes attachés) - tout cela n'est que poussières, à part les anarchistes qui, en silence sont encore nombreux et admirés. Ils n'ont pas dit leur dernier mot, ils attendent un leader. Il n'y en a pas à l'horizon - You Pau est mort ce fut le dernier des grands anarchistes. Mais un nouveau peut surgir et tout remettre en question. L'auteur de cette lettre n'est pas anarchiste, il est fennelchiste.

doctrinaire